

JUNKPAGE

CHAUD COMME LA BRAISE



LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE
Numéro 81 **AVRIL 2021**
Gratuit

MIRA NEW! MIRA NEW! MIRA NEW! MIRA



CECI N'EST PAS UNE BIÈRE AUX INSECTES

MAIS SANS LES INSECTES CETTE BIÈRE N'EXISTERAIT PAS !



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

DOORT



Explorez le Hard seltzer

Le hard seltzer est une eau pétillante alcoolisée et aromatisée. Elle se caractérise comme étant faiblement alcoolisée, faible en sucre et faible en calories. Les quatre saveurs proposées par DOORT sont raisin blanc-pastèque, Gin-Cassis, Thé vert-Cardamome et ananas.

Visuel de couverture :
« Quartiers d'hiver »,
Lucie Jean, 2015.
 dans le cadre de la 30^e édition du
 festival Itinéraires des photographes
 voyageurs, Bordeaux (33),
 à venir cet automne si Bachelot,
 Castex et Véran disent oui...
www.itiphot.com
www.lucie-jean.com
 © Lucie Jean



MUSIQUES

DIDIER ESTÈBE

Zéro concert avant 2022.
 Que faire ? Le directeur
 du Krakatoa, SMAC de
 Mérignac, en Gironde,
 prend le temps de
 la réflexion.



© Laurent Wangermez

P12



© Nicolas Pulcrano

P14

SCÈNES

MICHEL GOUDARD

Contraint à l'arrêt, le magnat
 limougeaud de la musique, de l'humour
 et du spectacle jeune public attend-t-il
 des jours meilleurs ?



© Laureline Grel

P20

JEUNE PUBLIC

Ultime refuge des arts de la
 scène, les écoles, collèges et
 lycées, deviennent un terrain de
 jeu des compagnies. Les enfants
 en redemandent.



© Hervé Bourhis

P22

LITTÉRATURE

HERVE BOURHIS

Avec *Le Labo*, uchronie fantasque
 réécrivant les débuts épiques
 de l'informatique, le scénariste
 revient sur la résistible ascension
 et plantade de la franchouille tech.



© Région Nouvelle-Aquitaine Olivier Panier des Touches

P28

ENTRETIEN

ALAIN ROUSSET

En attendant Godot, seules les
 collectivités locales sont au chevet de
 la culture. Le Président de la région
 Nouvelle-Aquitaine dresse le bilan d'une
 année singulière.

6 LE BLOC-NOTES

8 PHOTOGRAPHIE

10 EN BREF

12 MUSIQUES

14 SCÈNES

18 EXPOSITIONS

20 JEUNE PUBLIC

22 LITTÉRATURE

26 GASTRONOMIE

28 ENTRETIEN

30 CARTE BLANCHE
 REVUE FAR OUEST

Prochain numéro
 le **29 avril**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
www.junkpage.fr

> Junkpage

> junkpage_bordeaux



Inclus les suppléments **Astre 2021** proposé par la rédaction du journal **JUNKPAGE** et diffusé dans l'édition datée avril 2021.

JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions, SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux.
 Tirage : 22 000 exemplaires.

Direction de la publication et rédaction en chef : **Vincent Filet** / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /

Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@franktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** /

Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c.gariteai@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 jancelin@junkpage.fr /

Ont contribué à ce numéro : **Didier Arnaudet**, **Julien d'Abrigeon**, **Marc A. Bertin**, **Laurent Bigarella**, **Henry Clemens**, **Séréna Evely**, **Benoît Hermet**, **Anna Maisonneuve**,
Olivier Pène, **Stéphanie Pichon**, **José Ruiz**, **Nicolas Trespallé** / Stagiaire : **Maëlys Lefevure** / Correction : **Fanny Soubiran**

Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

V O L V O

En route vers le futur.

Avec le Volvo XC40, le premier modèle 100% électrique de la gamme Volvo, découvrez une nouvelle manière de penser la route. N'attendons plus pour évoluer.



Volvo XC40 : Consommation en cycle mixte (L/100 km) WLTP : 0-7.2 - CO₂ rejeté (g/km) WLTP : 0-185.



VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 MERIGNAC

PARC CHEMIN LONG -SORTIE N°11 ✈️ - 05 57 92 30 30
www.volvo-bordeaux.fr



VOLVOCARS.FR

VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 LORMONT

RUE PIERRE MENDÈS FRANCE - 05 56 77 29 00
www.volvo-lormont.fr



union européenne



RÉGION
Nouvelle-Aquitaine

Mai

LE JOLI MOIS DE L'EUROPE

en

NOUVELLE-AQUITAINE

se réinvente en digital



**Retrouvez
les événements organisés
en Nouvelle-Aquitaine**



jolimoiseurope-nouvelle-aquitaine.eu



Curtain on a thought de la série «Shades of thoughts»

LA PHOTOGRAPHE Valérie Six

Auteure-photographe basée à Bordeaux, Valérie Six utilise la rue comme décor pour composer des scènes énigmatiques, projections de son regard mi-amusé mi-interrogateur sur nos vies modernes.

Lauréate et finaliste de nombreux prix, ses images ont été exposées dans le monde entier et publiées dans de nombreux magazines (*Réponses photo, EYESHOT, Fisheye...*) et livres de photographies. Lauréate de la résidence d'artiste Women Street Photographers à New York en 2019, elle a présenté une sélection de son travail réalisé dans ce cadre lors d'une exposition individuelle à la galerie Artspace PS 109 de NYC. Tout récemment, sa série « Compli-cities » a été éditée par *Bump Books*, photo-zine dédié à la photo de rue ; et son image « Curtain on a thought », exposée à New York fin 2020, a fait l'objet d'une parution dans le livre *Women Street Photographers*, publié en mars 2021 aux éditions Prestel.

www.valeriesix.com
www.instagram.com/valeriesixlouis/
www.facebook.com/valerie.six.35

Les deux publications citées ci-dessus sont disponibles à L'Ascenseur Végétal.

L'Ascenseur Végétal.
20, rue Bouquière,
33000 Bordeaux.
Du mardi au samedi de 11h à 19h.
www.ascenseurvegetal.com

L'Ascenseur Végétal
LIBRAIRIE PHOTO & GALERIE

L'art dans la ville

DEMANDEZ LE GUIDE !

Initiez-vous à l'art contemporain avec les œuvres à ciel ouvert de Bordeaux Métropole.



GRATUIT

Livret de parcours-découvertes disponible auprès de l'Office de tourisme, ou à l'Hôtel de Bordeaux Métropole.

● Claude Closky
Stalker
Xavier Veilhan
Élisabeth Ballet
Michel François
Melik Ohanian
Ilya et Emilia Kabakov
Antoine Dorotte
Daniel Dewar et Grégory Gicquel
Pascal Convert
Cécile Beau et Nicolas Montgermont
Suzanne Treister
Clémence Van Lunen
Bettina Samson
Stéphane Carricondo

bordeaux-metropole.fr/l-art-dans-la-ville



© iStock

LECTURE HONORER

Car la lecture fait partie des axes majeurs de la politique culturelle de la Ville de Pessac, la médiathèque Jacques Ellul propose trois prix des lecteurs de la Ville de Pessac : prix des jeunes lecteurs (9-11 ans) catégorie albums ; prix des lecteurs adultes catégorie romans étrangers 2021 ; prix des lecteurs adultes catégorie romans français 2021. Les conditions de participation sont les suivantes : avoir entre 9 et 11 ans ou plus de 18 ans (selon le prix) ; s'engager à lire les 5 ouvrages de la sélection avant le 3 juillet 2021 ; voter pour son titre préféré. La sélection a été effectuée parmi les nouveautés de la rentrée littéraire de septembre 2020.

Médiathèque Jacques-Ellul
05 57 93 67 00
mediatheque@mairie-pessac.fr

Kiosque culture & tourisme
05 57 93 65 40
kiosque@mairie-pessac.fr



Agnès Martin-Lugand

© Pauline Darley

SALON RÉSISTER

Avec plus de 30 ans d'existence, Lire à Limoges imagine une formule inédite qui s'étend sur sept jours, du 3 au 9 mai. Une semaine placée sous le signe de la lecture et l'occasion de profiter de rencontres privilégiées, d'animations ou d'ateliers gratuits avec plus de deux cents auteurs ! La place de la République sera au cœur des événements puisqu'elle accueillera des stands revisités où les auteurs pourront rencontrer leurs lecteurs lors de séances de dédicaces, avec le soutien des libraires complices et des maisons d'édition locales. Thème central des rencontres : « Les Résistances ». Le tout sous la présidence de la romancière Agnès Martin-Lugand.

Lire à Limoges.
du lundi 3 au dimanche 9 mai, Limoges (87).
lire.limoges.fr



© Thibaut Theodore

MUSIQUES RÉCITAL

L'association MKP-MusiK à Pile et le Château Prieuré-Marquet unissent leurs savoir-faire le temps d'une soirée pas comme les autres : « MusiK à Pile Wine Notes #1 ». Rendez-vous vendredi 7 mai, au château, pour un moment d'émotion à partager dans un lieu remarquable, papilles et oreilles en alchimie, où musique et vin se répondent. C'est la chanteuse Yseult, promesse du paysage musical français, qui nous embarquera pour un concert piano-voix. Une voix intense, des textes bouleversants pour une parenthèse unique, pour un lieu magique avec la révélation Nouvelle Star 2014.

Yseult.
vendredi 7 mai.
Château Prieuré-Marquet.
Lieu-dit Marquette,
Saint-Martin-du-Bois (33)
www.musikapile.fr
www.prieure-marquet.com



Samira Sedira

D. R.

THÉÂTRE SUR PLACE

Avec « Livraison de spectacles à domicile », nouvelle manifestation dédiée aux artistes de la saison 20/21, le Théâtre de l'Union, à Limoges, propose des alternatives à la place de sa programmation initiale, s'invitant chez vous en petit comité, dans l'espace public, dans des établissements scolaires... À venir *Les Noces* de Samira Sedira, mise en scène de Jeanne Desoubreaux, par la compagnie Maurice et les autres, du 26 au 29 avril. Puis, *Plumés*, un spectacle de Romain Bertrand, par la compagnie Le Bastion de l'âme, du 21 mai au 13 juin.

« Livraison de spectacles à domicile ». Théâtre de l'Union-Centre dramatique national du Limousin, Limoges (87)
www.theatre-union.fr



Thiviers chaîne de concassage

D. R.

LIVRE PATRIMOINE

Depuis 2017, dans le cadre d'un partenariat via le service du Patrimoine et de l'Inventaire, le Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine accompagne une étude consacrée au patrimoine artisanal et industriel du parc naturel régional Périgord-Limousin. Cette campagne d'inventaire a donné lieu au repérage de près de 600 sites et à une étude plus approfondie menée sur 200 d'entre eux. Aujourd'hui achevée, cette étude fait l'objet d'une publication – PNR Périgord-Limousin : Patrimoine industriel et artisanal – dans la collection « Visages du patrimoine » aux éditions du Festin.

PNR Périgord-Limousin : Patrimoine industriel et artisanal
Le Festin, collection « Visages du patrimoine »
www.lefestin.net



© Rachid Akbal et Laetitia Vassal

LIVRE MÉMOIRES

Chahuts annonce la publication, le 14 mai, de l'ouvrage *Empreintes* de Rachid Akbal et Laetitia Vassal. Sur une commande du festival bordelais des arts de la parole, Rachid Akbal, le raconteur d'histoires, et Laetitia Vassal, la dessinatrice, sont allés à la rencontre des anciens combattants marocains de la résidence Mohamed Mechti. Soldats de l'armée française des colonies, puis obligés de rester vivre à Bordeaux six mois dans l'année pour percevoir leur pension de guerre, ces anciens combattants ont partagé un peu de leur vie avec eux.

www.chahuts.net/empreintes/



Installation de Yuan Yuan, « Places to be »

EXPOSITION DESIGNS

Nul poisson, la Fondation d'entreprise Martell rouvre le 1^{er} avril avec deux expositions ! À travers « Beauty », Stefan Sagmeister et Jessica Walsh font un plaidoyer immersif et interactif, très sensoriel, pour prendre plaisir face à la beauté. L'exposition active tous les sens et démontre clairement que la beauté est plus qu'une simple stratégie superficielle. « Places to Be », elle, convie 14 designers internationaux dans une maison composée de 11 pièces juxtaposées, vaste jeu de Cluedo à échelle humaine. Chaque pièce étant confiée à un designer qui l'a rendue habitable et utilisable par les visiteurs et potentiels occupants.

« Beauty » et « Places to Be ».
du jeudi 1^{er} avril au vendredi 31 décembre, Fondation d'entreprise Martell, Cognac (16).
www.fondationdentrepriseartell.com



Séverine Hubard, *Portrait de famille*. Photomontage préparatoire

© Guillaume Ségur

ART CONTEMPORAIN VIVANT

Du 7 août au 31 octobre, La Littorale, biennale internationale d'art contemporain Anglet-Côte basque, présente « L'Écume des vivants », un parcours artistique confié à Lauranne Germond, co-fondatrice de COAL, collectif agissant pour l'émergence d'une nouvelle culture de l'écologie et de la nature. Cette 8^e édition se propose de réveiller nos sens et de remuer nos consciences en nous rappelant notre condition de vivants parmi le vivant. Chaque artiste y célèbre la vie et le mouvement, la poésie et le vivant, dans un monde anthropisé. Ils sont onze, invités à se confronter à l'océan au regard de leur intérêt pour les enjeux écologiques.

La Littorale-Biennale internationale art contemporain Anglet-Côte basque.
du samedi 7 août au dimanche 31 octobre, Anglet (64).



Chapeau-bateau, 2021

© Louise Aleksiejew



© Nexon

ART CONTEMPORAIN GRAPHITE

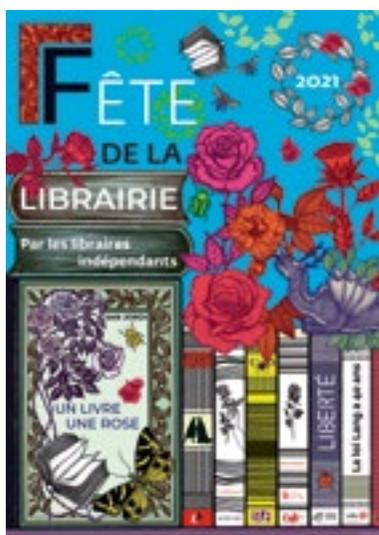
Pour ce 6^e chapitre EPHEMERA, qui marque également la première année du projet, le Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne - château de Rochechouart a convié la dessinatrice Louise Aleksiejew. L'artiste a produit cinq dessins à compléter, en valeurs de gris, et donnant la part belle au langage, en écho à l'intérêt du musée pour la poésie graphique. De manière générale, et au titre de ce projet inédit, l'artiste s'est intéressée à la relation de la phrase à l'image. En donnant des titres à des couvertures vierges, elle nous propose un exercice sur l'imaginaire et la fiction.

« Ephemera », Louise Aleksiejew, jusqu'au lundi 31 mai. Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne - château de Rochechouart, Rochechouart (87). www.musee-rochechouart.com

CIRQUE MUTATIONS

2021, année du changement à Nexon ! Le Sirque - Pôle national cirque ouvre son nouveau vaisseau-chapiteau et imagine un nouveau festival estival, semblable et différent, *Multi-Pistes*, sous-titré « cirque contemporain, musiques actuelles et arts visuels », qui succède à La Route du Sirque, festival de cirque contemporain né en 2001. La nouvelle saison s'ouvrira du 6 au 16 mai, lors d'une dizaine de jours imaginés pour faire découvrir les rendez-vous de la programmation 2021, présenter les artistes qui la traversent et partager avec spectacles, ateliers et surprises artistiques.

Ré-ouverture. du jeudi 6 au dimanche 16 mai. Le Sirque - Pôle national cirque à Nexon en Nouvelle-Aquitaine, Nexon (87). lesirque.com



© Groom

LIVRE CÉLÉBRER

Le 24 avril, plus de 480 libraires se mobilisent en France, en Belgique, au Luxembourg et en Suisse francophone pour la 23^e édition de la Fête de la Librairie par les libraires indépendants. À cette occasion, un livre tiré à 25 000 exemplaires sera offert aux clients des librairies participantes tout au long de la journée. *Que vive la loi unique du prix du livre !* célèbre les quarante ans de la loi Lang, promulguée le 10 août 1981, qui a instauré dans toute la France la vente des livres neufs à l'unique prix fixé par l'éditeur. Cet ouvrage a été pensé comme une librairie, avec plusieurs entrées et différents collaborateurs.

Fête de la Librairie. samedi 24 avril.

PATRIMOINE DIALOGUES

Né de la collaboration entre Abbazia, le réseau d'abbayes de Nouvelle-Aquitaine, et le Fonds régional d'art contemporain Poitou-Charentes, l'exposition événement « GR 2021 » propose un circuit de visites inédit entre 7 monuments historiques, dont 1 site classé à l'UNESCO, répartis dans 4 départements, accueillant en leurs murs 90 œuvres de 58 artistes contemporains. Cette invitation à déambuler en Nouvelle-Aquitaine jusqu'en juillet répond avec force au besoin actuel d'évasion, de culture et de beauté. Comme un itinéraire bis où 1 000 ans d'histoire éclairés par l'art.

« GR 2021 », jusqu'au samedi 31 juillet. abbazia.eu www.frac-poitou-charentes.org



Abbaye de Saint-Savin

© Groom

B LABORIE JAZZ

ROUGE « DERRIÈRE LES PAUPIÈRES »



SORTIE
16
AVRIL
2021

SIMON DENIZART « NOMAD »



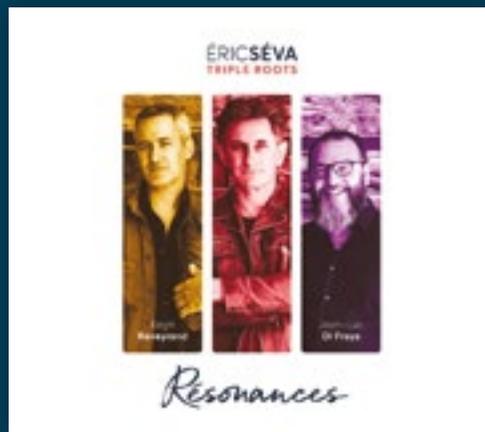
SORTIE
23
AVRIL
2021

LIONESS SHAPE « IMPERMANENCE »



SORTIE
7
MAI
2021

ÉRIC SÉVA - TRIPLE ROOTS « RÉSONANCES »



SORTIE
14
MAI
2021

www.laboriejazz.fr



DIDIER ESTÈBE Inutile de rêver, il n'y aura pas de concerts avant 2022. Et encore. Or, que fait un lieu de diffusion d'ici-là ? Le directeur du Krakatoa, SMAC de Mérignac, en Gironde, prend le temps de la réflexion. Avant de repartir au charbon.

Propos recueillis par **Tulsa McLean** & **Vincent Filet**



L'ORDINAIRE, LE NORMAL ET L'INACCESSIBLE

En mars 2020, il n'y a pas eu de fête d'anniversaire pour les 30 ans du Krakatoa. L'avez-vous digéré ou la pilule a-t-elle encore du mal à passer ?

Historiquement, nous avons pour habitude de marquer toutes les années en 5 et en 10, précisément le 17 mars en souvenir du premier concert tenu ici le 17 mars 1990. La fête devait donc se tenir le 17 mars 2020, mais, le funeste vendredi 13 mars, alors que le concert de Tindersticks devait se tenir au Krakatoa, nous avons reçu l'ordre d'annuler non seulement l'événement mais aussi le reste de notre saison puisque le premier confinement a débuté officiellement le 17 mars 2020. Un joli cadeau... Alors, oui, c'est digéré car il y a des choses bien plus graves comme la gestion de la crise sanitaire. Nous avons simplement envie de repartir et certainement pas envie de fêter les 31 ou les 32 ans. Nous visons donc les 35 ans.

Professionnellement, comment fait-on face à cette situation inédite ?

La fermeture a été synonyme de sidération. Jamais le Krakatoa n'avait connu ça, y compris après les attentats du 13 novembre 2015, dont celui du Bataclan ! Puis, quand on est organisateur d'événements, il faut réagir immédiatement pour gérer ce qui est possible de l'être. Durant le premier confinement, j'ai d'abord réfléchi à la suite de Transrock [l'association à la tête du Krakatoa, NDLR]. Et comme beaucoup, l'équipe a découvert les joies du télétravail et des réunions sur Zoom. Mon souci principal était de veiller au bien-être de toute l'équipe tout en restant à l'écoute des événements. Dès le départ, nous étions face à une problématique sanitaire. L'ancien étudiant

en histoire en moi se rappelait que c'est n'est qu'une période à l'échelle d'une vie. J'ai aussi signé la lettre ouverte de la FEDELIMA et du SMA à destination du gouvernement.

Une salle de concerts peut-elle exister sans concerts ?

Si elle ne fait que de la diffusion, comme c'est le cas dans le secteur privé, cela n'a évidemment aucun sens. Pour une SMAC [Scène de musiques actuelles, label national délivré par le ministère de la Culture, NDLR] comme le Krakatoa, le problème ne se pose pas. Nous menons d'autres actions et nos missions ne sauraient se résumer à organiser des concerts. Tout ce travail « invisible », comme l'accompagnement et les ressources, est fondamental. Malgré les circonstances exceptionnelles, ces volets

peuvent perdurer et sont, quoi qu'il en soit, tout aussi importants que la diffusion. Ainsi avons-nous énormément consacré de temps aux musiciens en voie de professionnalisation. Au dernier trimestre 2020, il n'y avait aucun chômage partiel dans l'équipe.

En période de crise sanitaire, comment une SMAC fait-elle pour assurer ses missions de médiation, maintenir son activité de pépinière, accueillir des résidences ?

Pour ce qui est des interventions en milieu hospitalier, c'est suspension temporaire. Cependant, nos actions en la matière obéissent déjà à de fort rigoureux protocoles sanitaires : on fait jouer des musiciens dans les unités des grands brûlés ou des enfants cancéreux. Pour le très jeune public, les 3 mois-3 ans, les jauges sont naturellement petites, de 12 à 30 bambins. Donc, le format permet d'être toujours sur

ce terrain. En revanche, les interventions en milieu scolaire sont au bon vouloir des chefs d'établissement. Les résidences, elles, se font en l'absence de public, mais avec masques, distanciation physique, gestes barrières et système d'air renouvelé. Ces dernières ont été démultipliées car nous n'avons plus de concerts. Nous avons également offert des tournages de clips. Tout ceci a pu avoir lieu grâce au maintien des subventions qui ont fait de 2020 une année à l'équilibre. Pour 2021, c'est pour l'instant l'instabilité.

Les concerts constituent une source de revenus grâce à la billetterie et au bar. Une économie non négligeable. Comment fait-on sans ?

Notre part d'autofinancement, situé à 62 %, se réalise via des recettes propres : les partenariats privés (SACEM, banque CIC, notre brasseur), la billetterie, le bar. Et même si nous n'avons pas dépensé grand-chose en 2020, notre chiffre d'affaires a dégingolé car nous n'avons eu que deux mois et demi d'activité. Or, nous réinjectons sans cesse les excédents dans les concerts « découvertes ». Je rappelle que chaque année nous ne partons pas avec une ligne budgétaire dédiée à la diffusion. Heureusement, le premier trimestre 2020 avait été positif. 2021 s'annonce donc plus dangereuse que 2020 avec toujours autant de missions.

La pandémie passée, les lieux de diffusion seront-ils toujours là ?

Du moins ceux aidés par les pouvoirs publics, titulaires d'une aide publique, et correctement gérés... Les lieux 100 % privés, c'est pas la même limonade. Pour le Krakatoa, au regard des niveaux d'intervention qui sont les nôtres, ça passera.

Entretien intégral à retrouver sur [JUNKPAGE.FR](https://www.junkpage.fr)

GIMME SOUND Ce nouveau magasin de disques, spécialisé dans les musiques électroniques et récemment implanté à Bordeaux, fait le pari de l'occasion.

USED VINYL



« Depuis l'ouverture, la clientèle est contente de pouvoir renouer un lien social à travers la musique. » À peine quelques semaines passées qu'Erwan Clermont, gérant de l'enseigne, se réjouit. Selon lui, la ville était prête. Il ose même la comparaison à Amsterdam, avec en ligne de mire l'icône Rush Hour, disquaire de référence en Europe.

À qui s'étonnerait de voir, à l'heure du succès de Discogs [la plateforme en ligne de vente de vinyles d'occasion, qui a battu ses records de chiffres d'affaires en 2020, NDLR] et de l'hégémonie des algorithmes de recommandations musicales, le choix d'une boutique à l'ancienne, on préfère, ici, parler de complémentarité. « Le public a besoin

de l'expérience "disquaire". Se perdre dans les références, découvrir de nouveaux sons. Si on aime vraiment la musique, un algorithme ne rassasiera jamais ! »

Gimme Sound propose principalement de la « seconde main », qui constitue environ 70 % du stock. L'intégralité des références venant, elle, de labels indépendants. Au-delà d'un commerce, Erwan Clermont envisage son magasin comme un lieu de vie et de rencontres intergénérationnelles, mais également tel un espace au service des artistes locaux. « Bordeaux est le genre de réceptacle idéal pour ce projet », confie-t-il, particulièrement enthousiaste face à l'état de scène électronique locale.

À terme, il envisage de faire de son projet une véritable plateforme pour ces artistes, avec un service de distribution internationale. Au point de placer Bordeaux – comme Rush Hour le fit jadis pour Amsterdam – sur la carte des cultures électroniques européennes ? **Laurent Bigarella**

Gimme Sound

25, rue Piliers-de-Tutelle,
33000 Bordeaux

Ouvert du mardi au vendredi 10h30-18h,
samedi 11h30-18h, dimanche 14h-18h

www.facebook.com/gimmesoundbdx/?ref=page_internal
www.instagram.com/gimmesound/?hl=fr

**festival
à corps**

25
mars
—
11
avril
2021
Poitiers

Le corps et ses représentations
contemporaines

TA
P

Université
de Poitiers

INSTITUT
DES ARTS
SCENIQUES

Gaëlle Bourges
Mickaël Phelippeau
Marlène Saldana
Jonathan Drillet
Cassiel Gaube
Edouard Hue
Julie Coutant
Éric Fessenmeyer
Lucie Augeai
David Gernez
La Tierce
Sonia Garcia
Séverine Lefèvre
Charles Pietri
Annabel Guérédrat
3^e Scène -
Opéra national de Paris
Claire Servant
Thomas Ferrand
+ les étudiants

En ligne sur
festivalacorps.com f t i y

MICHEL GOUDARD

Organisateur, producteur et commercialisateur de spectacles, via ses sociétés Euterpe, Alhambra et Box Office, le magnat limougeaud couvre toute la chaîne de la musique, de l'humour et du spectacle jeune public. Or, cette dernière est à l'arrêt depuis un an. En attendant des jours meilleurs ?

Propos recueillis par **José Ruiz**



© Nicolas Pulcrano

LE FLOU, C'EST FOU !

Comment allez-vous ?

J'ai l'impression que l'on a voulu me faire goûter à la préretraite. Je suis quelqu'un qui se ronge les sangs lorsque je me sais coupable d'une faute. Là, je mets le masque, prends toutes les précautions, distanciation et le reste... je javellise mon bain, je ne peux pas être porteur de ce virus. J'essaie de ne pas commettre de fautes, je râle sur ceux qui m'approchent de trop près ou ne portent pas de masque. J'attends donc que ça se passe. Et comme il faut une carotte, j'ai imaginé Les Fous Rires de Bordeaux, un événement initié en 2017, et que je reporte une nouvelle fois. La 5^e édition est annulée, et j'ai devant moi le dossier de la 6^e, en 2022. C'est ma carotte, je travaille pour 2022 en espérant que nous aurons d'autres choses d'ici là.

Et le petit commerce ?

En plus d'avoir des projets, le carnet de commandes est complet. Nous avons 300 spectacles en attente ! Avec la problématique suivante : quand je fais un pas en avant, ils font deux pas en arrière. Bon, on finira par se rejoindre. Le spectacle vivant sur scène existe depuis l'Antiquité. Il est constitutif de l'ADN de l'humanité. Jamais des écrans ou des expériences plus ou moins fantaisistes ne remplaceront ce besoin d'être ensemble, d'aller à la rencontre des artistes qui apportent du bonheur, du bien-être, de la réflexion, du partage. L'être humain est ainsi : nullement fait pour vivre seul dans son coin. Il vit en troupeau. Tout ça reprendra vie. Un jour...

La crise sanitaire touche tous les domaines de la vie culturelle, à tous les échelons. Cela a-t-il créé une forme de grande famille, solidaire, dans ce monde-là ?

Avec les artistes, honnêtement, pas forcément. Mais entre organisateurs, gestionnaires de salle, intermittents du spectacle et toutes les sociétés de prestation de service, services de communication, etc., il y a désormais des appels téléphoniques qui n'existaient pas avant. On s'appelle pour prendre des nouvelles ; une relation plus intime s'est installée. On ne parle plus seulement de boulot. Parmi les artistes émergents, on se pose cependant la question du « faire autre chose ». Il y a de la lassitude chez

certaines jeunes qui savent que les places sont dures à gagner. Ils pensaient leur heure venue et se disent maintenant que celle-ci est passée.

Comment allez-vous vous relever de tout ça ?

Nous sommes en sommeil, mais pas KO ! La perte en billetterie s'élève à 90 %. Le public constate que le spectacle passe de report en report, donc il attend une situation plus sereine pour acheter des billets. Lennui, c'est que l'on programme pour beaucoup plus tard... mais tout finira bien par rentrer dans l'ordre. Avec Box Office, nous maintenons un petit service pour expliquer ce qui se passe aux clients. Car la reprise sera progressive mais violente, et il y aura beaucoup de choses à faire pour reprendre d'une manière efficace. Nous aiguïsons nos outils de communication pour être présents sur le terrain le jour J. Aujourd'hui, l'état des lieux est dramatique, nous n'avons aucune visibilité, quelles que soient les annonces du gouvernement. Les festivals d'été, avec la jauge à 5 000, n'ont aucun décret d'encadrement. Ce sont des mots sans rien derrière. En outre, faire un festival sans les recettes annexes, qui sont la clé d'un équilibre financier, c'est la certitude que le festival ne se relèvera pas. Ça crée un énorme trouble dans le public qui s' imagine que les spectacles vont reprendre comme avant. À notre niveau, nous nous posons beaucoup de questions sur nos 5 spectacles aux Arènes de Bayonne, cet été, parce qu'il n'y a aucun cadre économique dans lequel nous pourrions faire ces spectacles en jauge réduite. On ne va pas mettre en difficulté nos structures avec des déficits abyssaux. On sait faire. On veut bien faire. Or, les conditions ne sont expliquées nulle part.

Pensez-vous que les expériences – a priori concluantes – de concerts dans

un protocole très strict constitueraient une piste ?

En janvier, j'avais évoqué la trentaine de petits théâtres de Bordeaux, de 90 à 300 places. Pourquoi ne leur permet-on pas de rouvrir avec toutes les précautions sanitaires ? Il n'est pas plus dangereux de se retrouver à 90 personnes en jauge Covid à la Comédie Gallien par exemple, avec une file d'attente séparant chaque personne par 1 mètre de distance, les 90 personnes vont entrer en trois quarts d'heure, ça ne fait pas une foule très dense ! Certainement beaucoup moins dense que les foules qui se croisent dans la rue Sainte-Catherine ou sur les quais de Bordeaux. On pourrait tenter ce type d'expérimentation avec un protocole très strict, une entrée, une sortie, on ne se croise pas...

Cela permettrait que ces petits lieux aient une économie, que des artistes émergents puissent présenter leur travail à un public qui viendrait peut-être les voir, alors qu'en temps normal, l'abondance des spectacles les rend invisibles. Ce modèle permettrait à ce microcosme de la culture émergente de donner le jour à la culture de demain. Pour la plupart, les débuts ont lieu devant 25 spectateurs. Pourquoi ne pas permettre ces expérimentations-là ? La réflexion du gouvernement a toujours porté sur la possibilité de faire des grands festivals, debout, avec des gens dans des carrés, ou dans des bulles. On part tout de suite dans des propositions qui n'ont aucune contingence de réalité, de pieds sur terre. Notre métier souffre de ce que personne ne le connaît, et c'est dramatique. Les institutionnels n'ont qu'une connaissance restreinte du métier : celle du secteur associatif subventionné qui répond à des règles économiques complètement différentes des nôtres. Il pourrait se permettre des expériences de cette nature. La première chose à faire serait de nous éviter de rester dans le flou. Le flou rend fou.

« Il y a de la lassitude chez certains jeunes qui savent que les places sont dures à gagner. Ils pensaient leur heure venue et se disent maintenant que celle-ci est passée. »

boesner
MATÉRIEL POUR ARTISTES

Toutes les couleurs,
tous les supports,
toutes les techniques

BEAUX-ARTS
ARTS GRAPHIQUES
PAPÉTERIE
SCULPTURE
ENCADREMENT
LIBRAIRIE

BOESNER
Bordeaux 3000m²

Galerie Taty, 170 cours du Médoc,
33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19,
bordeaux@boesner.fr,
Du lundi au samedi de 10h à 19h.
Parking gratuit et couvert.
Tram C Grand Parc



VÉLOS CARGO électriques

Arrivage Amsterdam

20 pièces disponibles

NEUF & Garantie PRO

Vélo neuf encore sous carton,
montés par nos soins.

- pour 4 enfants
(sièges et ceintures de sécurité sont inclus)
- pour du matériel jusqu'à 125 Kg

2140 €



ECO CYCLE

entreprise ecocitoyenne

OCCASION
RÉPARATION
LOCATION

du mardi au samedi de 8h30 à 19h - sauf samedi 18h

36 avenue Aristide Briand - 33700 MÉRIGNAC
05 56 96 07 50 - 06 61 65 79 79
ecocycle@hotmail.fr

www.velo-occasion.com



© Nicola Laureau

Derrière les portes fermées des théâtres, les artistes sont au travail comme jamais, les équipes au bord de la crise de nerfs à force d'inventer des scénarios B, C et D. Et le public ? Il est de plus en plus invité à venir réfléchir au monde tel qu'il déraile, tel qu'il se rêve, aux côtés de penseurs et d'artistes. Comme si la crise sanitaire, en stoppant net les programmations, avait ouvert un espace-temps pour penser ensemble un monde déboussolé.

ÉCLOSIONS DE PENSÉES

La newsletter du Carré-Colonnes qui tombe dans la boîte mail, c'est un jaune éclatant qui annonce les spectacles à venir. Sauf en ce mois de mars, où le vert tendre a pris le dessus. Le printemps sera potager, fait de semis, de graines poétiques et de balades artistico-philosophiques. « Il y a un besoin de se retrouver, de se faire du bien », annonce Sylvie Violan. « De célébrer le vivant aussi ; et pas que le spectacle ! » Dès la mi-mai, la scène nationale de Saint-Médard-en-Jalles inventera des dimanches matin en plein air, où dialogueront artistes et penseurs, le temps d'une randonnée. La proposition s'est construite en collaboration avec Sophie Geoffrion, membre du conseil scientifique du festival Philosophia de Saint-Émilien, autour de thématiques écologiques.

Lien avec le public

Cette période de crise sanitaire, qui a fait le vide sur les scènes et dans les salles, serait-elle plus propice à ouvrir des espaces réflexifs ? Pas forcément, répondent les programmeurs. Mais cela a accéléré la visibilité de ces expériences. La Mégisserie de Saint-Junien a

ainsi bâti tout son projet, depuis dix ans, autour du politique, du poétique et de l'éducation populaire. Son compagnonnage avec un artiste de grande lenteur, le compositeur Jean-Pierre Seyvos, a semé depuis six ans un réseau de confiance avec les habitants et le territoire, qui permet de nombreux projets participatifs, dont le dernier, porté par le Consortium Où atterrir et S-composition, deux collectifs en résidence à la Mégisserie, et mené par le philosophe à succès Bruno Latour. Un cycle d'un an d'ateliers et de résidences où se croisent habitants, artistes, urbanistes, philosophes, anthropologues. À L'empreinte, scène nationale de Brive et Tulle, les deux directeurs Nicolas Blanc et Nathalie Besançon n'ont pas non plus attendu la crise pour confier depuis deux saisons à leur artiste associée, la dramaturge et universitaire Barbara Métais-Chastanier, une série de tribunes et invitations à des penseurs de notre temps. Cette année la thématique aborde la question des solutions et alternatives : « Quels mondes oser ? Quels mondes bâtir ? » Ces incursions des penseurs dans les lieux culturels constituent aussi, en pleine fermeture,

une manière d'entretenir les liens avec le public, qu'il soit habitué à aller au théâtre... ou pas ! En présence, ou virtuellement. Ainsi les dernières tribunes de L'empreinte ont eu lieu en ligne, réunissant plus d'une quarantaine de personnes. Olivier Couqueberg, directeur de La Mégisserie, défend lui « une programmation presque sans écran ! », imaginant des propositions en extérieur ou en petit comité. À La Manufacture CDCN, lieu du corps par excellence, le lien avec le public et les artistes a été entretenu depuis le premier confinement par un projet en ligne : Danse on Air, précipité thématique de culture chorégraphique, multipliant les supports – vidéos, sons, ateliers en ligne, articles – dans un mélange de productions maison (podcasts, vidéos) et d'exhumation d'archives existantes. Devant le succès rencontré et les retours de spectateurs, le pari du numérique semble avoir fonctionné.

Savoir horizontal

Autre signe des temps, le format conférence un brin vertical n'est plus de mise. La matière intellectuelle brassée par les théâtres et lieux



© Nicola s Laurent

culturels s'aborde le plus concrètement possible, dans un dialogue horizontal avec les participants. Olivier Couqueberg décrit ainsi le projet Où atterrir ? :

« Ça n'est pas une conférence, mais un système où la démarche philosophique est spatialisée, dans une matérialisation des forces en présence. Chacun se place autour d'une boussole dessinée au sol et répond à des questions très concrètes : "De quoi dépendons-nous ?" "Qu'est-ce qui est essentiel ?" Parfois on chante ensemble, on danse ensemble. »

Mariella Grillo, secrétaire générale du lieu, défend l'approche de Bruno Latour du politique par le sensible. « Cette manière de faire nous bouleverse dans nos sens et notre chair. Cela ouvre des béances à l'intérieur desquelles l'esprit s'engouffre et peut mijoter autrement. » Plus d'une centaine de personnes ont été associées à ce projet depuis l'automne 2020. De cette lente infusion collective surgira un objet artistico-politique aux contours expérimentaux imprévisibles, à découvrir fin avril, si les restrictions sont levées.

Dans les Tribunes de L'empreinte, travaillées avec l'association locale Peuple et culture, « les positions sont parfois très divergentes, mais c'est un vrai lieu de débat où circule la parole, ça n'est pas du tout vertical », témoigne Nathalie Besançon. Pas question non plus à La Manufacture de produire un outil « académique ou universitaire. Nous revendiquons un objet produit dans l'instant et le vivant de la création, de manière décomplexée », indique la directrice déléguée Lise Saladain, qui pense d'ores et déjà à des manières d'inviter spectateurs et habitants à y participer activement.

Quant à Sylvie Violan, elle voit même dans ce frottement avec la philosophie un effet thérapeutique : « On a pensé que la philosophie pouvait être un recours, dans une période difficile où beaucoup de gens sont déprimés et se posent des questions existentielles. L'idée n'est pas de proposer des rendez-vous purement

intellectuels, mais bien d'installer un espace où chacun puisse problématiser ce qu'il ressent. »

Pour tous, ces projets n'en sont qu'un début. « On ne fait pas ça par dépit, mais bien pour expérimenter des choses qui vont alimenter la suite, ça n'est qu'un début ! », témoigne la directrice du Carré-Colonnes. La Manufacture ouvrira bientôt un site dédié à Danse on Air. La scène nationale corrézienne réfléchit déjà à sa prochaine saison de Tribunes, et prévoit aussi à l'automne un temps fort, État Général. Fruit de réflexions « autour de l'empreinte » entre artistes, équipes et public, il s'agit depuis un an de repenser une éthique de la relation dans les lieux culturels, plus que malmenée par la crise. « En étant empêchés de programmer, on a eu le risque de perdre le sens de notre travail au quotidien », témoigne Nicolas Blanc. « Avec cet espace de réflexion, on a pu prendre du recul et redonner du sens. C'est important de trouver des pistes qui nous permettent d'atterrir. » **Stéphanie Pichon**

« L'autonomie énergétique : au-delà de la technique, un processus d'émancipation ? »

avec **Fanny Lopez**, historienne, mardi 6 avril, 18h30, en ligne sur inscription, L'empreinte, Brive-la-Gaillarde et Tulle (23). sn-lempreinte.fr

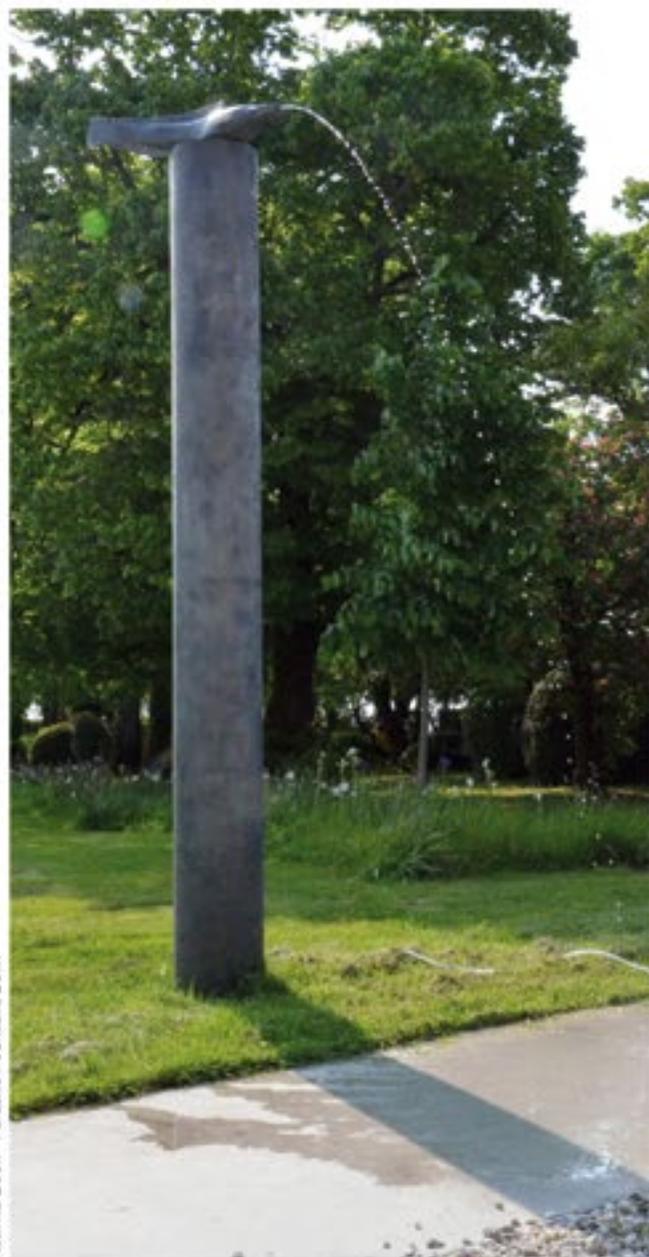
Danse on Air, tous les mois, La Manufacture CDCN Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux (33) et La Rochelle (17). www.danseonair.com

Consortium Où atterrir – S-composition, sortie publique, samedi 24 et dimanche 25 avril, La Mégisserie, Saint-Junien (87). la-megisserie.fr

Balades philosophiques et artistiques, de la mi-mai à fin juin, les dimanche matin, Carré-Colonnes, Saint-Médard-en-Jalles et Blanquefort (33). www.carrecolonnes.fr

CHÂTEAU
CHASSE-SPLEEN

UN PARC
DE SCULPTURES
CONTEMPORAINES
OUVERT TOUTE L'ANNÉE



Katinka Bock - Parasite Fountain, 2017.

UN CENTRE D'ART



& UN BAR À VINS



OUVERTS DE MAI À OCTOBRE

Informations : 05 56 58 02 37
www.chasse-spleen.com



IGORRER DESIGN GRAPHIQUE

EXPOSITIONS DANS LES GALERIES

par **Anne Maisonneuve**, **Didier Arnaudet** et **Robert Val**

NOUVELLE-AQUITAINE



© Corentin Fohlen

DÉTONATIONS

Natif de Quimper, Corentin Fohlen découvre la photographie pendant ses études de bande dessinée à Bruxelles. Dès 2004, année où il s'installe à Paris, il couvre l'actualité française et internationale : guerre en Afghanistan, émeutes en banlieue parisienne, élection présidentielle en 2007, conflit au Nord-Kivu, révolution à Bangkok, révolutions arabes en Égypte et en Libye, famine dans la Corne de l'Afrique... avant de se concentrer sur des projets plus documentaires. Notamment sur Haïti qu'il découvre en 2010, deux ans avant le séisme, et où il est retourné à de nombreuses reprises. Depuis, il s'est lancé dans un travail au long cours, montrant une autre image de cette île loin des poncifs misérabilistes souvent associés à celle-ci ; il y explore la richesse culturelle et humaine avec une réflexion sur les conséquences de la mainmise internationale. « Du chaos surgit la poésie... Cette phrase résume les contradictions du petit pays Haïti. Pour cette série de photographies et le livre qui l'accompagne, j'ai puisé dans mes archives : 10 ans que je voyage à travers toute l'île. Après 24 séjours, je connais (presque) les moindres recoins d'un pays si complexe à appréhender. Mais c'est dans les images de villes que j'ai extrait des inédits jamais publiés. Haïti fascine par son histoire, mais aveugle par la flamboyance de ses couleurs. Elle est partout : un magma de teintes plongées dans l'encre de Chine, dilué le long des trottoirs, rampant le (temps) long des murs, soulignant par sa force l'appétit de vie des Haïtiens. "Only colored" est une déclaration faite à la richesse chromatique d'Haïti. »

« Only colored », Corentin Fohlen.

jusqu'au dimanche 2 mai,
galerie L'Angle, Hendaye (64).
Rencontre avec l'artiste les 17 et 18 avril.
L'exposition est accompagnée de la présentation du
livre éponyme édité chez Photopaper,
dans la collection Smallpaper - 2020.
www.langlephotos.fr



La Buanderie x Ann Van Der Linden.

DANS UN MOUCHOIR DE POCHE

Enjeu d'un terrible combat entre anciens et modernes, le mouchoir en tissu est à l'honneur à La Rochelle. Merveilleusement suranné, efficace et hygiénique, cet accessoire des plus formidables a tapé dans l'œil du plasticien Pierre-Alexis Deschamps : « Depuis que j'ai mis le nez dans le mouchoir, il m'est apparu comme un objet aux usages bien plus nombreux que le simple réceptacle de nos sécrétions... Ne permet-il pas également de masquer sa voix au téléphone, d'effacer ses empreintes digitales, de bâillonner une personne, de transporter du tabac, des objets précieux ? ». Sous la houlette de ce Lillois, la petite pièce de linge devient le support de dessins signés par une centaine d'artistes d'ici et d'ailleurs, parmi lesquels : Pakito Bolino, Julie Gore, Jean-Christophe Menu, Moolinex, Tom de Pékin, Caroline Sury et Anne Van der Linden. Tirés à une cinquantaine d'exemplaires avec des encres textiles à base aqueuse, imprimés à la main en sérigraphie à La Buanderie (Lille), les modèles de cette collection baptisée « Les plus beaux mouchoirs de Paris » s'exposent en compagnie de livres, d'épreuves sur papier et d'autres surprises.

« Sniff... C'est Beau ! ».

du vendredi 9 au samedi 24 avril,
Atelier Bletterie, La Rochelle (17).
Entrée libre du mercredi au samedi de 13h à 18h.
www.atelierbletterie.fr



Alizée Armet

© Alizée Armet

CROISEMENTS

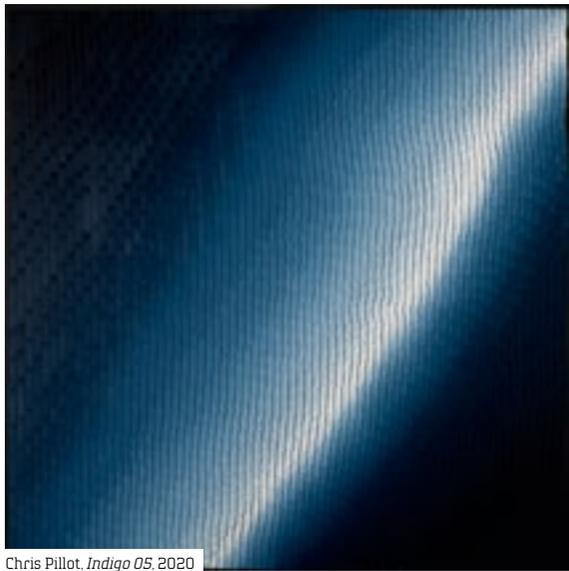
Depuis le mois de janvier, l'association Le Second jeudi invite dans son nouvel espace d'exposition les artistes de la Villa Madeleine basée à Boucau, dont elle porte la direction artistique. Doté de six espaces d'ateliers, ce lieu hybride, à la croisée de la maison bourgeoise et de la cité ouvrière, a été pensé comme un espace de production et d'expérimentations qui accueille, depuis fin 2019, la jeune création issue du territoire et des structures porteuses de projet d'art contemporain. Après Franck Hoursiangou, Béranger Laymond et Guilhem Roubichou qui ont ouvert les festivités, Anne-Laure Garicoix et Elena Guerin, sans oublier Gregory Cuquel et Ludovic Zeller avec « Ses passions, ses désirs, ses rêves » qui s'est achevé en mars, c'est au tour d'Alizée Armet (artiste numérique diplômée de l'ESA des Rocailles) et d'Alexandre Deron (artiste peintre) de se prêter à l'exercice dans les murs de l'espace d'exposition de la Station V. Pour ce quatrième volet, les deux résidents de la Villa Madeleine, où ils partagent le même atelier, proposent « Apparatus ». Ensemble, le duo croise leurs pièces qui hybrident les technologies portées par le désir dangereux de contrôler l'écosystème et interrogent les codes de la représentation classique.

« Apparatus », Alizée Armet & Alexandre Deron.

du jeudi 8 au samedi 24 avril,
Station V, Bayonne (64).
www.lesecondjeudi.fr

RAPIDO

Dans le cadre du **festival ZERO1**, l'**Atelier Bletterie** met en lumière à **La Rochelle** le robot à six pattes évoquant une grosse araignée mécanique de Fabien Zocco jusqu'au 4 avril. www.festivalzero1.com • En attendant la mise en ligne de son nouveau site, **Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine** propose une série d'entretiens filmés baptisée « archives/artistes » qui débute en compagnie des plasticiens **Pierre-Lin Renié**, **Erwan Venn** et **Pierre Leguillon**. Facebook : [DDA.Aquitaine](https://www.facebook.com/DDA.Aquitaine) • Vous avez raté l'exposition « 40 ans & + » ? Pas de panique ! La **Ville d'Anglet** propose une visite virtuelle de cet accrochage qui a réuni 70 œuvres remarquables issues de sa collection d'art contemporain. www.anglet.fr/visite_virtuelle_expo • Du 28 au 30 avril, le **FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine** propose une diffusion en direct par livestream vidéo de l'exposition-expérience conçue par l'artiste **David Legrand** à Angoulême et intitulée « Habiter une collection, Une collection rêvée, Angoulême ». www.twitch.tv/habiter_une_collection/schedule

Chris Pillot, *Indigo 05*, 2020

© Bruno Campagne



© Ema Eygreteau



© Carole Rivalin

LIGNES, PONCTUATIONS ET VIBRATIONS

Sur fond noir, Chris Pillot commence par une première ligne couleur indigo, couleur profonde, gorgée de promesses et marquée d'une élégance sereine. Cette ligne en appelle une autre, parallèle, double étrange, puis une autre encore, et ainsi de suite, jusqu'à recouvrir toute la toile.

Chaque ligne répète les mêmes interruptions, les mêmes reprises, où la couleur marque une halte pour reprendre vigueur et poursuivre sa lancée. Le geste est celui d'une écriture, et le pinceau lui donne sa singularité d'inscription. La répétition ne vise pas ici à affirmer l'efficacité d'une technique, mais à multiplier les interrogations du regard.

La peinture se manifeste d'abord comme une respiration qui reste ouverte à toutes les sollicitations de la lumière. Cette ouverture est assurée par la scansion d'un rythme qui fait alterner lignes et interlignes. Car c'est entre les lignes, entre leurs élans et leurs ponctuations, que se dénoue toute la qualité d'un jeu de réverbérations, et que se dégage cette vibration qui ressemble à la branche fragile d'un arbre qui s'agite dans le ciel.

« Chris Pillot – Indigo »,

jusqu'au dimanche 30 mai,

Maison Galerie Laurence Pustetto, Libourne (33).

www.maisongalerie-lp.fr

EXUTOIRE

Nadia Russell a découvert le travail d'Ema Eygreteau en 2019, à l'occasion de la cinquième édition d'Organo, biennale des arts et du corps, où la plasticienne bordelaise présentait « Carnation végétale ».

Dans la foulée, la commissaire d'exposition lui propose d'investir sa galerie Tinbox Mobile.

« Je lui avais donné rendez-vous en 2020, commente ainsi la fondatrice de L'Agence Créative. L'œuvre d'Ema s'était retrouvée confinée place Camille-Jullian avec une esthétique qui ressemblait étrangement au SARS-CoV-2 vu au microscope. Une mise en abîme très étrange... »

Un an après, la pandémie est toujours d'actualité et un nouveau volet du projet d'Ema Eygreteau se dévoile durant la date anniversaire du premier confinement. À la croisée de la science et de l'art, sa proposition baptisée « Gossipium 5.0 » (en référence à cette plante qui produit le coton) se déploie selon un procédé imitant la mise en culture cellulaire. Inspirée par l'observation de la forme structurelle des pollens, l'œuvre réunit sculptures textiles, objets du quotidien et dessins déterminés par une prolifération inquiétante et une expansion échappant à tout contrôle.

« Gossipium 5.0 », Ema Eygreteau,

jusqu'au mardi 11 mai,

galerie Tinbox Mobile, place Saint-Projet, Bordeaux (33).

Visible 7j/7, 24h/24.

www.galerie-tinbox.com

DOUBLET BORDELAIS

Prenant pour point de départ le trait et la ligne, Carole Rivalin, plasticienne basée à Saint-Nazaire, déploie un ensemble d'œuvres à géométrie variable qui jouent avec l'espace, les plans, le volume, la surface, la profondeur et le spectre chromatique.

Invitée par Jean-Tristan Mottier, celle qui a notamment réalisé une œuvre pérenne pour le musée des Beaux-Arts de Rennes (*Jenn*, 2014) est au cœur d'une exposition en deux volets à découvrir dans deux lieux de Bordeaux.

Au sein de l'espace d'exposition Continuum, situé dans le quartier du Grand Parc, l'artiste diplômée de l'école des beaux-arts de Rennes en 1997 présente un ensemble de sérigraphies et de dessins quand la Vitrine Xhc, située place Stalingrad, met en lumière les restitutions d'ateliers menés auprès de jeunes du service d'hébergement des mineurs de l'association laïque Prado.

Le fruit de ce projet que l'artiste a conduit avec un petit groupe d'adolescents se présente comme une installation inédite dans laquelle des formes colorées et hybrides (au carrefour du cumulus, du pattern ondulé de Claude Viallat et du motif de camouflage militaire) embrassent une dimension mouvante et hypnotique.

Carole Rivalin,

jusqu'au vendredi 16 avril,

Vitrine Xhc, Bordeaux (33).

Visible 7j/7, 24h/24.

Continuum-Annexe B, Bordeaux (33).

Sur rendez-vous à continuum33300@gmail.com

RAPIDO

L'association Pour La Peinture présente peintures, dessins perforés et sculptures de **Marie-Françoise Poutays** au **château Carbonnieux**, à Léognan, jusqu'au 9 avril. 06 88 87 40 24 · La **galerie Guyenne Art Gascogne** invite dans ses murs le peintre et essayiste français **Alain Lesté** à partir du 14 avril. www.galeriegag.fr · **Salvatore Puglia** est de retour à la galerie **Le Troisième Œil** avec « Millenovecento », installation où se croisent les histoires intimes et collectives du xx^e siècle à travers documents trouvés, photographies d'archives et de presse, photographies de famille et formes peintes dans le rouge fluorescent qui lui est propre. 05 57 60 14 93 · À la suite de son exposition inaugurale, la galerie **1000m²** met à l'honneur l'artiste résident **Mt.** avec une expérience visuelle immersive alliant peinture et installation à découvrir à Bègles jusqu'au 11 avril. www.1000m2.org · **BAG** explore la nature, les cinq sens et la notion d'espace avec « **Nature Blow&space** » présentant des œuvres signées Adélaïde Fériot, Marion Laborde, Wolfgang Laib, Birthe Leemeijer et Sarah Trouche. bakeryartgallery.com



© Philippe Laureçon

Claude Gueux, Cie Thomas Visonneau

Plus de théâtres ouverts depuis fin octobre, plus de représentations. Sauf... dans les salles de classe, où les interventions artistiques sont autorisées. Dernier refuge des arts de la scène, les écoles, collèges et lycées, deviennent un terrain de jeu des compagnies. Certaines étaient prêtes, d'autres se sont adaptées. Le jeune public, lui, en redemande.

ENTRE LES MURS

Ce matin-là, Nicolas Bonneau jouait *Mes ancêtres les Gaulois* au lycée Jean-Macé de Niort. Celui-là même qu'il a fréquenté dans ses jeunes années niortaises, celui-là aussi où il a découvert le théâtre. La nouvelle création du conteur de La Volige fait partie de ces pièces fauchées par la Covid-19. Créée en mars 2020, juste avant le confinement, elle n'a pu être jouée sur un plateau que quelques fois avant d'être rangée au placard des annulations. Et voilà qu'au lieu d'être montrée au Moulin du Roc de Niort, elle se paye une série dans les collèges et lycées. « Étant donné la thématique de ce spectacle, qui touche à l'identité, au roman national, à l'enseignement de l'histoire de France, nous avons prévu dès le départ de la montrer aussi dans des classes et de l'accompagner d'un dossier pédagogique et d'une conférence donnée par Nicolas Marjault, co-auteur de la pièce », explique Nicolas Bonneau. Ce seul en scène à la scénographie tellement réduite que « tout rentre dans une voiture » s'est tout naturellement transposé du plateau à l'estrade. Mais sans rien sacrifier de l'objet présenté pour les grands, sur une scène.

Nicolas Bonneau est loin d'être le seul artiste à se lancer dans des tournées scolaires. La nature – la culture ? – n'aimant pas le vide, théâtres et compagnies ont profité de ce maigre interstice autorisant les interventions artistiques en milieu scolaire pour programmer entre les murs des classes. Les artistes y retrouvent l'essence de leur métier : faire du théâtre à nu, loin de tout artifice, mais sans baisser la garde de l'exigence artistique. Bricoler avec trois fois rien pour créer l'émotion, apprendre à jouer plusieurs fois par jour, dès 9h du matin s'il le faut, bercés par les sonneries ou les cris des récréés. Et forcément masqués. Au téléphone, en ce début mars, la metteuse en scène Florence Lavaud avoue être fatiguée émotionnellement par sa tournée bordelaise. Mais si heureuse de l'enthousiasme généré, des mercis des enfants, des joies des adultes les accompagnant. « Nous aussi ça nous fait du bien ! » Elle aurait dû présenter sa nouvelle création jeune public, *Une métamorphose*, en janvier 2021 au TnBA. Sentant le vent de l'annulation se lever, elle demande dès décembre à l'auteur de la pièce, Philippe Gauthier, un autre texte inspiré du premier, plus court, plus direct, qui puisse jouer dans les écoles avec une seule comédienne. *Une métamorphose* devient *La Petite*

Fille aux genoux rouges/roses, toujours inspirée librement du Vilain Petit Canard. La comédienne Izabela Romanić Kristensen la joue pour la première fois en mars, à Bordeaux, lors d'une longue session scolaire organisée par le TnBA, qui a fait la même chose quelques semaines plus tôt avec la création de Julie Teuf *Peter Pan*. Qu'on n'y voie surtout aucun effet d'opportunisme, précise Florence Lavaud : « Depuis trente ans que je fais du jeune public, j'ai toujours été hors du théâtre, j'ai toujours défendu l'idée que les jeunes doivent entendre des mots. Quand on emmène le théâtre vers l'enfance, on emmène des histoires et le partage fait que l'on peut parler du monde. »

Thomas Visonneau, jeune metteur en scène de Limoges, n'a pas plus attendu la Covid-19 pour aller vers le public adolescent. Depuis ses débuts, il propose des pièces, des interventions sur mesure dans les établissements scolaires. Des pièces faites uniquement pour la classe ou presque. « On était covid-compatible bien avant la crise ! », s'amuse-t-il. Depuis le premier confinement, sa jeune troupe affiche un insolent agenda, à contre-courant d'une profession mise à l'arrêt. Rien qu'en cette semaine de la mi-mars, il joue ses *Brigades de marmots* dans l'école de Cambes et Quinsac ; *Hémistiche et Dièrèse* à Libourne ; quand son comédien Frédéric Périgaud joue *Claude Gueux* lors d'une tournée scolaire imaginée par le Carré-Colonnes. *Claude Gueux*, adaptation de 45 minutes du texte de Victor Hugo, a été pensée uniquement pour la classe : c'est un des tubes de la compagnie Thomas Visonneau : cinq ans de route, plus de 120 représentations ! « On ne pensait pas que ça durerait aussi longtemps, et là, ça s'intensifie encore ! Elle parle de l'injustice, de la prison, c'est une parabole autour de la liberté et de la condition humaine qui plaît beaucoup aux élèves. On s'est rendu compte que Hugo est un support pédagogique formidable, avec sa façon d'être à la fois exigeant et populaire. Nous sommes ravis de tourner beaucoup, on ne s'en lasse pas. À chaque fois, le public est dans l'interaction, ça n'est jamais le même. » Car voilà l'un des points les plus forts de cette scolarisation accélérée du théâtre. Le lien direct et sans filtre avec les élèves, le dialogue qui se noue forcément tout de suite après la pièce.



© Laureline Grel
La Petite Fille aux genoux rouges/roses de Philippe Gauthier, Cie Florence Lavaud

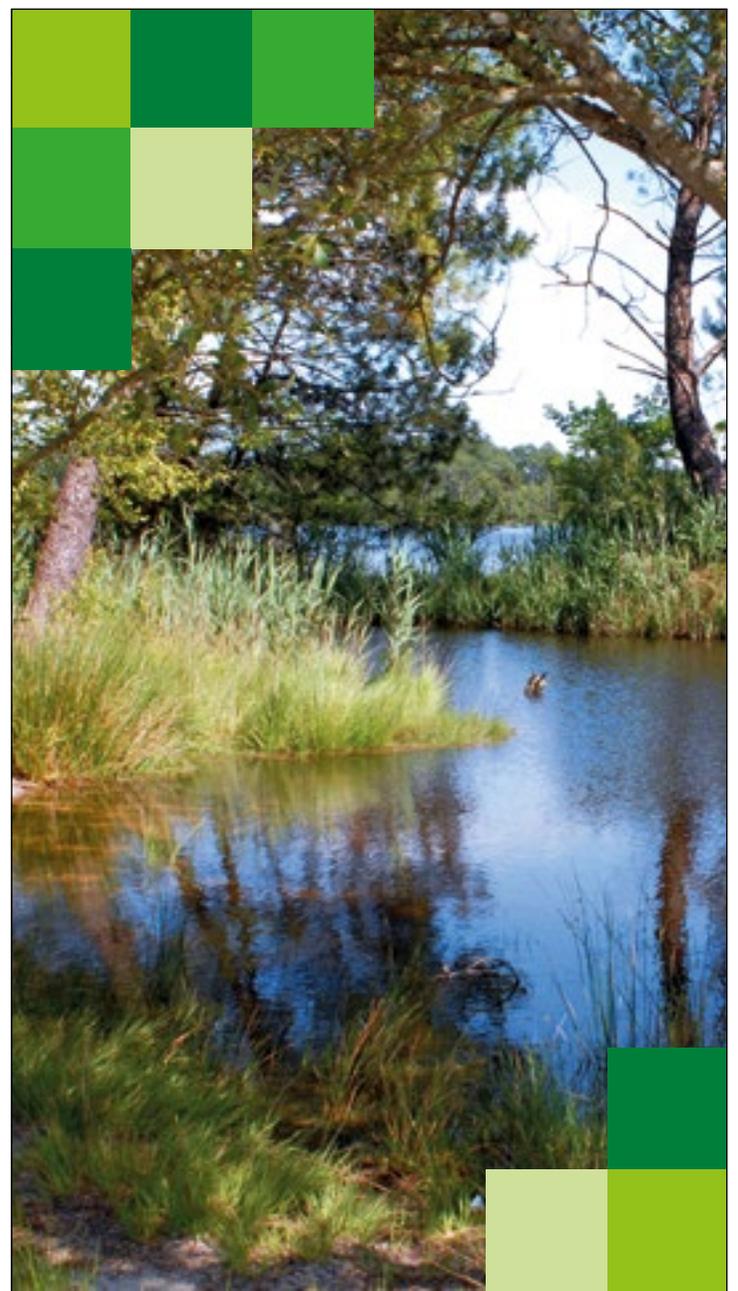
Même avec son texte exigeant, qui tricote entre le récit intime de sa famille et la grande histoire de France, Nicolas Bonneau touche les ados sans avoir besoin d'adapter son texte truffé de références qu'ils ne saisissent pas forcément, décalage générationnel oblige. Après chaque représentation d'une heure, il est « surpris de les trouver très attentifs, pas du tout dans l'agitation. Ils comprennent tout, en tout cas l'essentiel. Ils me demandent souvent pourquoi j'ai mis toute cette histoire en théâtre et que je n'en ai pas fait un cours d'histoire. Je réponds que faire du théâtre, c'est aussi faire ressentir des émotions. Et puis, la parole particulière du conteur les surprend. Ils connaissent le stand-up ou le théâtre. Mais là ils ne savent pas si ce que je raconte est vrai ou pas, si c'est ma vie ou pas. Cela les questionne beaucoup ».

Lorsque prend fin la demi-heure de *La Petite Fille aux genoux rouges/roses*, les élèves sont toujours prompts à se saisir de l'histoire de Rosa, qui évoque, pêle-mêle et avec délicatesse, la relation aux professeurs, le harcèlement ou la féminité. La grande proximité entre la comédienne et les enfants facilite ensuite la circulation de la parole. « Ce matin un garçon a dit devant les autres : "Moi je me fais harceler et personne ne le sait." Une autre petite fille a dit : "Moi j'ai deux mamans." Pour nous, c'est important de continuer à raconter des histoires, faire travailler l'imaginaire des jeunes dans un monde aussi dur, aussi bouleversant. Alors, quand on nous dit que tout ça n'est pas essentiel... » **Stéphanie Pichon**

Mes ancêtres les Gaulois, de **Nicolas Bonneau**,
www.lavolige.fr

La Petite Fille aux genoux rouges/roses, de **Philippe Gauthier**,
Cie Florence Lavaud,
www.cieflorencelavaud.com

Claude Gueux, Hémistiche et Diérèse, Voler prend deux L,
compagnie-thomas-visonneau.com



s'aérer !

Bains de forêt, visites guidées, découverte de la faune et la flore, ateliers scientifiques... Profitez des espaces naturels préservés, en visite libre ou accompagné d'un guide naturaliste.

gironde.fr/sorties



Département de la Gironde - DirCom - Crédit photo : Anaka - mai 2021



HERVÉ BOURHIS Uchronie fantasque réécrivant les débuts épiques de l'informatique, *Le Labo* nous renvoie aux calendes geek en postulant que tout l'environnement technologique qui nous entoure serait né en Charente, dans les années 1970, entre fromage de chèvre et fumette. Un récit totalement inventé, quoique... Le scénariste revient sur la résistible ascension et plantade de la franchouille tech. Propos recueillis par **Nicolas Trespallé**

3615 OUH-LA

Pourquoi être passé par la fiction pour raconter les débuts de l'informatique ?

J'avais fait #Cyberbook pour *La Revue dessinée* à partir d'une rubrique qui racontait l'histoire de l'informatique et des jeux vidéo, mais c'était sorti un peu dans l'anonymat. C'est justement en bossant sur ce livre que j'ai eu l'idée de faire *Le Labo*. J'ai été marqué par l'épisode du Xerox Park, cette boîte de photocopieuses qui avait créé un pool de recherche et développement donnant carte blanche à des ingénieurs pour inventer l'ordinateur du futur. Ce qu'ils ont fait. Ils ont créé le Park, un ordinateur, avec une souris, un réseau, une interface... Sauf que Xerox, ignorant le potentiel, n'en a rien fait, et Steve Jobs, qui a vu ça, a fait le Macintosh après. C'est un épisode assez génial de foirade, d'un gros investissement qui n'aboutit à rien ! L'autre point qui m'a inspiré, c'était le réseau français Cyclades de Louis Pouzin, qui a posé les bases du réseau Internet que l'on connaît, un projet que l'État, à la suite du rapport d'Alain Minc, a abandonné pour faire le choix du Minitel. Toute l'équipe d'ingénieurs de Pouzin est partie ensuite aux États-Unis ! J'ai mélangé ces deux événements et mis ça dans un contexte français. Je trouvais ça plus marrant de faire une uchronie de manière à m'inspirer librement de la réalité.

C'est une période bien documentée ?

Louis Pouzin a écrit ses mémoires et il y a plein d'articles, de photos, autour du Park. Je ne rentre pas dans les détails, ce n'est pas un livre technique. Je me suis fait aider par un copain chercheur en intelligence artificielle, mais on n'a pas résolu le problème de savoir à partir de quel modèle a été conçu le premier ordinateur ressemblant à un ordinateur. C'était la question de la poule et de l'œuf ! Le PC que l'on connaît est né sans doute de plusieurs machines. C'était une époque de bidouille, avec tous ces récits de gens bricolant dans leur garage au début de la Silicon Valley, sauf que l'on a transposé tout cela en Charente !

Pourquoi avoir situé justement l'action là-bas, et dans ce petit village de Beyariac ?

Il n'existe pas, le nom s'inspire de la Bay Area



© Hervé Bourhis

où se trouve la Silicon Valley ! Cela aurait pu être partout, mais il ne fallait pas que ce soit un endroit associé à la technologie, comme Paris ou Toulouse. Il y a aussi une raison pratique. Le dessinateur Lucas Varela est argentin et ne connaît pas bien la France, mais a vécu quatre ans à Angoulême ; c'était plus simple pour lui, il visualisait bien la région. Lucas a presque l'impression d'avoir fait une histoire de science-fiction ! Pour lui, les années 1970, c'est la dictature, nous c'est Giscard, l'apéro... Sa banlieue pavillonnaire, sa manière de faire les poubelles était plutôt américaine. Pour les voitures, c'était plus simple, en Argentine, ils avaient des Renault 12 !

Vous êtes aussi dessinateur, ne souhaitez-vous pas réaliser l'album en tant qu'auteur complet ?

C'est une histoire franco-française et j'avais peur de retomber dans des automatismes, dans la blague franchouillarde. Je ne voulais pas d'un livre comme *Le Teckel*. Le style de Lucas est plus international, son trait élégant. Il a apporté ce truc à la Wes Anderson, le bandeau dans les cheveux, le design... Il aurait pu refuser. Quand je lui ai fait lire, il n'avait pas tout compris, je lui ai trouvé de la doc sur la société française de l'époque, je lui ai fait regarder *Un éléphant, ça trompe énormément* et l'émission de Nicolas et Bruno *Message à caractère informatique*, une grosse référence...

Le personnage principal n'est pas hippie, mais un fils de patron iconoclaste qui entrevoit les possibilités et les dangers de ses inventions, il a un côté loser magnifique...

Il est paumé, il ne sait pas où se placer vis-à-vis de son père. Il ne maîtrise rien, ses visions lui

sont imposées par ce qu'il ingère. Il navigue à vue et se lance dans le jogging, c'est son refuge. Je ne voulais pas parler seulement de l'informatique moderne mais de l'entreprise d'aujourd'hui et de l'apparition du bien-être, du yoga, des crèches, toute cette vogue du développement personnel...

Cela renvoie aussi au côté gourou associé à ces entrepreneurs comme Steve Jobs qu'on aperçoit dans l'album...

Steve Jobs est un personnage assez antipathique. Au départ, il est fan de Dylan, c'est un hippie parti dans un ashram, mais, d'entrée, il a l'idée de faire du pognon par le marketing. Ce sont ces décideurs qui passent pour des génies, mais dans leur vie, ils interdisent l'ordi et les smartphones à leurs enfants car ils en connaissent le danger...

Êtes-vous sur les réseaux ?

Juste sur Instagram pour faire ma pub ! J'ai un vieux passif avec Internet. Mon premier job était webdesigner. J'ai connu les premières start-up, la première effervescence du Net en 1997, c'était vraiment cool à l'époque. Il fallait tout inventer, je faisais des trucs assez laids, mais on s'en fichait, il n'y avait pas d'école ! Je me rappelle aussi avoir envoyé un e-mail à Trondheim, tout le monde répondait ! Je me souviens précisément du jour où Google est arrivé. Dans ma boîte, on utilisait d'autres moteurs de recherche quand un collègue informaticien nous en a parlé. Le logo était tout



moche. On a vite abandonné les autres moteurs, c'était le meilleur. C'était parti.

Le Labo.
Hervé Bourhis & Lucas Varela,
Dargaud

BANDE DESSINÉE par **Nicolas Trespallé**



VIES MINUSCULES

Après *Jimmy Corrigan* qui l'a révélé, l'œuvre à tiroirs *Building Stories* et les cartoons dépressifs de *Quimby the Mouse*, le génial Chris Ware sort enfin son projet au long cours entamé il y a près de 20 ans, *Rusty Brown*.

À raison d'une trentaine d'heures pour réaliser chaque planche, selon les dires du Chicagoan, ce volume de plus de 300 pages bénéficie de son temps de gestation particulièrement long pour travailler au cœur la matière d'une histoire qui passe l'expérience humaine aux filtres de la mémoire et du souvenir. Scindé en trois grandes parties en lien avec les personnages principaux, *Rusty Brown* nous fait partager l'existence et les relations d'un prof dégarni amateur de SF, d'un gamin turbulent qui échouera à construire une vie de famille stable et d'une institutrice dévouée, victime d'un racisme latent. Lardé de blessures secrètes, chacun se coltine un passé fait d'événements vécus et d'actes manqués qui renvoient à une solitude qui scelle, pour l'auteur, le réel tragique de la condition humaine.

Avec son perfectionnisme de miniaturiste, Ware épouse le flux et le reflux des pensées de ses personnages en fonction de leur âge et de leur sensibilité, des rémanences d'un monde intérieur chaotique sédimenté par le temps. Thèmes familiers de l'auteur, l'absence du père et les relations affectives ou amoureuses foireuses creusent des lignes de faille indicibles que Ware symbolise par un jeu de construction savant de ses pages, des imbrications de cases, des schémas, des textes décadrés ou minuscules, – on n'est pas loin d'utiliser la loupe pour déchiffrer certains mots –, parmi d'autres trouvailles formelles. L'ouvrage digne d'une marqueterie parvient pourtant à innover d'émotions et de sentiments un récit volontairement diffracté et méandreux qui cultive un souci maniaque du détail et de longs passages silencieux. «Aujourd'hui cette époque ne représente plus que des fragments de souvenirs qui passent par des flashes rapides [...] tous dépourvus de sens. Enfin je suppose que tous les chemins mènent au présent», se lamente Rusty Brown. Pour le mélancolique Ware, les humains sont des marionnettes errant dans ce «théâtre pathétique» qu'est la vie qu'il réussit pourtant à sublimer, une fois encore, par son travail.

Rusty Brown.

Chris Ware, traduit de l'anglais (États-Unis) par **Anne Capuron**, Delcourt, collection Outsider

LUTTE FINALE

Choi Kyu-sok compte parmi les premiers auteurs de BD coréenne à avoir été édité en France. Représentant de la fibre auteurisant du *manwha*, le dessinateur navigue entre chroniques quotidiennes et histoires courtes à la coloration absurde pas loin de la fable sociale. Abandonnant le décalage grotesque, il s'attache dans *Intraitable* à rendre compte de la réalité de son pays s'ouvrant à la mondialisation à travers la vie d'un supermarché et de ses employés alors que celui-ci vient d'être racheté par des investisseurs français. L'épisode, qui s'inspire de la tentative de Carrefour de s'implanter en Corée du Sud au milieu des années 2000, révèle l'intrusion violente de pratiques managériales en déphasage avec la culture d'entreprise coréenne. L'auteur, qui s'est visiblement bien documenté, observe la confrontation de deux modèles et le jusqu'au-boutisme des nouveaux venus qui n'hésitent pas à empiéter sur le droit du travail coréen en pratiquant l'intimidation, le chantage, qu'il soit d'ordre psychologique ou financier, pour faire plier les récalcitrants.

Choi Kyu-sok, qui maîtrise bien son sujet, nous immerge dans les rapports de force à l'œuvre dans cette entreprise jouant l'immortelle histoire du pot de terre contre le pot de fer. Tout en soulignant les spécificités de la grande distribution (généralisation du temps partiel, féminisation des emplois, recours massif à l'intérim...), il scrute habilement les mécaniques de pouvoir du côté de la hiérarchie comme des salariés, pointant à travers des personnages crédibles (un vieux routier du syndicalisme, un ancien militaire ne supportant plus l'injustice, un idéaliste enthousiaste...) l'éclosion difficile d'un combat face à l'inertie et à l'abattement. Avec cette série, l'auteur propose un petit abécédaire de la lutte syndicale instructif et empathique qui redonne du lustre à un corps intermédiaire dont la légitimité est régulièrement mise en cause. En cela, cette traduction française est plus que bienvenue.

Intraitable.

Choi Kyu-sok,

traduit du coréen par **Kette Amoruso**, Rue de l'Échiquier (3 tomes parus sur 6)

**l'inédite édition 2021
depuis chez vous
durant tout le Printemps**

**à suivre sur
escaledulivre.com**

@escale.dulivre @escaledulivre

**Des vidéos,
des podcasts
avec plus
de 80
auteurs et
illustrateurs**



**escale
du
livre**



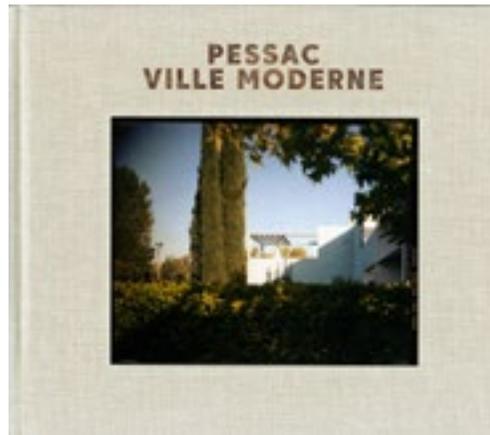
BECAUSE THE NIGHT

Avec *Traverser la nuit*, Hervé Le Corre revient au roman noir contemporain, après une incursion historique et son remarquable traitement de la Semaine sanglante qui sonna le glas de la Commune de Paris. On retrouve avec plaisir toutes les composantes chères à nos cœurs et à l'univers de l'écrivain bordelais, soit des personnages subtilement croqués, ravagés par la vie et la violence des hommes, telle Louise, jeune femme harcelée par un ancien conjoint cruel ou Jourdan, flic usé et obstiné à la fois. Et que dire des enfants, toujours si justement campés... Cette traversée sera déchaînée, sociale, heurtée, et rythmée par une série de féminicides terribles, comme la litanie, ici dense, lyrique, d'une sombre beauté, qui constitue les grands ouvrages du genre. À ce soin formel et rarement égalé, il faut ajouter une construction impeccable et une narration tendue. Ce texte a la force des précédents, à commencer par *Les Cœurs déchiquetés* (2009) ou *Après la Guerre* (2014), et se présente comme un summum dans l'œuvre de l'auteur. Pour donner une idée de la force de ce texte, l'auteur de ces lignes a pensé à ces quelques vers de Victor Hugo (*Pure Innocence*, dans *Les Contemplations*) :

« Elles éclairent les problèmes ;
Elles disent le lendemain ;
Elles sont les blancheurs suprêmes
De tout le sombre gouffre humain. »

Olivier Pène

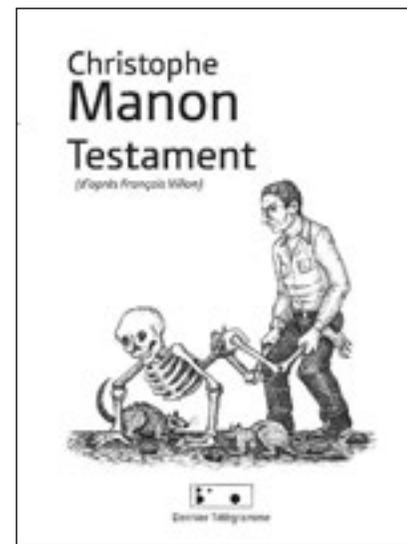
Traverser la nuit.
Hervé Le Corre,
Rivages/Noir



LA VILLE HORS-CHAMP

Reporter écrivain, Bertil Scali publie *Pessac ville moderne* avec son ami, le photographe voyageur Patrick Messina. Ensemble, ils ont exploré la cité girondine, où Bertil Scali réside depuis plusieurs années. L'ouvrage est une déambulation révélant des facettes méconnues, alternant courts récits et photos accompagnées de légendes sur l'architecture. Son titre est un clin d'œil aux quartiers modernes de la Cité Frugès, l'une des premières œuvres emblématiques de Le Corbusier, construite à Pessac en 1926 et désormais inscrite à l'Unesco. Les auteurs dressent un inventaire poétique et subjectif de la ville et de ses ambiances : campus universitaire, maisons Castors ouvrières, espaces de nature, châteaux du vignoble Pessac-Léognan, dont le chai de Philippe Starck pour Les Carmes Haut-Brion... Le livre met aussi en valeur de nombreuses réalisations d'architectes de Nouvelle-Aquitaine. Bertil Scali et Patrick Messina s'attardent également sur des ensembles mal-aimés, telles les tours de Saige-Formanoir, dont ils soulignent la modernité et l'attachement des habitants à leur quartier. Patrick Messina utilise une chambre photographique, un appareil argentique de grand format qui nécessite de prendre son temps. Ses images ont parfois du grain, du flou, le photographe travaille le hors-champ... « L'esprit d'une ville, c'est la vie », note Bertil Scali, comme une invitation à emprunter soi-même ces chemins réinventés. **Benoît Hermet**

Pessac Ville Moderne – de Le Corbusier à Philippe Starck.
Bertil Scali & Patrick Messina.
Éditions du Pic



RÉGLER SES COMPTES

« je déclare
que je n'entends déshériter personne
dans ce testament
je sens mon pouls faiblir
et ne peux plus remuer les lèvres
il est temps d'en finir
avant de crever »

Dix ans après sa parution chez Léo Scheer, ce désormais classique de la poésie contemporaine renaît de ses cendres, ce qui, avouons-le, est assez ironique pour un testament. Il faut reconnaître qu'on n'a rarement vu d'adieux aussi vivants.

En bon Dr Frankenstein, Christophe Manon déterre *Le Testament* de Villon, rafistole ce qu'il en tire, le colle à l'époque, actualise poivrots et princesses, mais surtout le fait sien et, par ce geste, ravive toute la force du texte original tout en l'inscrivant pleinement dans son œuvre. Le texte, très crypté, de Villon en disparaissant sous ses mots, retrouve tout son esprit sarcastique et désabusé, sa modernité. Testament apparaît pour ce qu'il est, un règlement des comptes, au sens littéral, le solde d'une vie, où, bien plus que léguer des clopinettes, il est question de faire payer cher à ceux à qui il ne doit rien.

L'apport de cette réédition au Dernier Télégramme est double. Le texte se trouve accompagné d'une part d'illustrations d'Anne Van der Linden et, d'autre part, d'un CD dans lequel l'auteur, retrouvant la dimension orale médiévale, lit ce *Testament* dans son intégralité. C'est un apport essentiel. La diction particulière du poète, parfaitement reconnaissable à ses délicates hachures du vers, montre à quel point ce palimpseste se révèle la pierre angulaire de son œuvre, annonçant sur bien des points son récent *Pâturage de vent*. **Julien d'Abrigeon**

Testament (d'après François Villon)
Christophe Manon
Dernier Télégramme

En collaboration avec le réseau des Librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, JUNKPAGE part chaque mois à la rencontre de celles et ceux qui font vivre le livre dans ce territoire.

LE PAVÉ DANS LA MARGE, MÉRIGNAC (33)

En matière de librairie, s'il fallait résumer la situation de Mérignac jusqu'à l'an dernier, le titre du dernier Goncourt parlerait de lui-même : *L'Anomalie*. Forte de 70 000 habitants, et malgré une offre culturelle abondante, la commune souffrait d'une lacune que Julie Sigouneau ne s'explique toujours pas : l'absence de librairie indépendante depuis près de 30 ans !

Ce vide, la fraîche quadragénaire s'est décidée à le combler avec *Le pavé dans la marge*, ouverte le 5 janvier 2021 grâce à un « alignement de planètes ». Pour celle qui dit ne jamais vouloir vivre dans le regret, il était impensable de ne pas saisir l'opportunité de profiter de la fin des travaux de l'hyper-centre pour investir un vaste local tout neuf qui lui tendait les bras. Car le moment était venu pour elle de prolonger sa passion pour le livre, mais aussi de mettre à profit ses années d'expérience dans ce milieu qu'elle a découvert au sortir de ses études d'histoire.

Après quelques expériences comme libraire, c'est en devenant représentante pour le groupe Hachette pendant une douzaine d'années qu'elle a pu développer une connaissance fine de la production éditoriale à travers le catalogue profus du Livre de poche. En travaillant autant avec les petites maisons de la presse qu'avec les grandes surfaces culturelles, elle a pu surtout observer au plus près les mutations de cette économie particulière, de la chute des réseaux Chapitre et Virgin à l'explosion des plateformes en ligne, mais aussi l'étonnante résilience de la librairie indépendante, un commerce de proximité qui, malgré les difficultés, est parvenu à résister, mieux à se réinventer.

Alors que consommer devient de plus en plus une forme d'engagement politique, elle est convaincue que « si la Loi Lang a sauvé les librairies en 1981, celles-ci ont prouvé, au cœur de la crise sanitaire, qu'elles pouvaient se sauver elles-mêmes ».

Le pavé dans la marge souhaite participer à la mise en avant des nombreux éditeurs et auteurs de la région, tout en profitant des savoirs et ressources spécifiques de la ville, en lien notamment avec les expositions photo prestigieuses à la Vieille Église Saint-Vincent.



© Nicolas Trespalle

Étalée sur près de 135 m², la librairie généraliste en impose avec ses 22 m de vitrine, pile en face de l'église et de la médiathèque, offrant une vue imprenable sur ce grand parvis où les gens se rencontrent. Tout a été pensé pour que l'intérieur se connecte à l'extérieur, la librairie s'exposant de fait « comme un écran de cinéma aux passants », se réjouit la libraire. L'idée est de montrer la vie de la librairie se dérouler, les libraires qui rangent, les clients qui déambulent.

Avec près de 10 000 références qu'elle a soigneusement choisies, Julie Sigouneau prévoit déjà de doubler son fonds progressivement tout en faisant évoluer son offre de manière à être au plus proche de la demande de la clientèle. Confiante, elle se donne deux ans pour affiner son stock, à mesure des demandes des premiers habitués, bienheureux de ne plus devoir aller à Bordeaux pour échanger leur soif de lecture. « La librairie ne sera pas forcément rangée au cordeau », prévient toutefois Julie, qui veut qu'elle soit comme la vie, « foisonnante ». Les Mérignacais le lui pardonneront. **Nicolas Trespallé**

Le pavé dans la marge

21, place Charles-de-Gaule
33700 Mérignac
Du mardi au samedi de 10h à 18h
T. 05 57 21 44 48

LES RECOMMANDATIONS DE LA MAISON

« *Presqu'îles* de **Yan Lespoux**, chez Agullo. Rires garantis ! C'est un recueil de nouvelles qui se passe dans le Médoc, on y parle des Médocains, de la mamie partie aux cèpes mais qui fait une attaque et décide de ne pas appeler les pompiers pour ne pas griller son coin à champignons, ou d'un mec parti en boîte de nuit avec son enjambeur, c'est-à-dire son tracteur agricole. C'est drôle, plein de tendresse, ça se picore ! »

« *Taupe et mulot : les beaux jours*, d'**Henri Meunier et Benjamin Chaud** chez Hélicium éditions. Taupe n'y voit rien mais veut toujours partir à l'aventure, son ami Mulot le rattrape toujours. Un album très beau, très poétique, une initiation à l'amitié, à la poésie et à la différence puisque Taupe est aveugle, mais il transcende son handicap pour avoir une vie extrêmement riche et inventive. »



Photos © PH. MASTIAS / Stock

LEÏLA SLIMANI

Le parfum des fleurs la nuit
- éd. STOCK



EMMANUEL GUIBERT

Emmanuel Guibert en bonne compagnie
- éd. LES IMPRESSIONS NOUVELLES

Grand Prix Angoulême 2020 🏆🐱



Photos © Patrice Normand

FLORENCE AUBENAS

L'inconnu de la poste
- éd. DE L'OLIVIER

A VOIR ET REVOIR



TOUT NOTRE PROGRAMME SUR
mollat.com

La librairie vous accueille du lundi au samedi de 9h00 à 18h00
et tous les dimanches de 14h00 à 18h00.

Garluche

Donne une seconde vie à ton patrimoine !



felixarnaud1
★★★★★ 40 évaluations

Ensemble béret, veste, échasses
15 - Fait main - Gascogne
Porté depuis 30 ans, à transmettre

Envoyer un message

www.garluche.co
communication & médiation
patrimoine & territoires

Parce que les clichés ont la peau dure, autant y sacrifier. Qui dit avril, dit Pâques. Qui dit Pâques, dit cloches et lapins. Place donc à l'acmé du cacao – plus ébouriffante que Noël – qui fait céder à toutes les tentations. Le Carême n'est plus qu'un souvenir. Célébrons la résurrection des papilles à la faveur d'un pèlerinage en 5 étapes. Par **Werner von Schokoküsse**

L'ÉMOI DU CHOCOLAT

CHOCOLATERIE BUISSIÈRE LIMOGES

Fondée en 1848, c'est l'institution limougeaude. Ni plus ni moins. L'orange de ses sacs et de ses rubans n'est pas sans rappeler un prestigieux sellier. Et le soin y est tout aussi poussé. Production artisanale, ingrédients de première qualité, savoir-faire, tradition. Une recette a priori simple. L'écrin, lui, reste inchangé : lustres, moulures, boiseries et marqueteries. Et la variété des gourmandises demeure éloquente : bonbons de chocolat, pralinés, pâte à tartiner, confiseries, pâtes de fruits, glaces, macarons, cakes...

Signature intemporelle : le Paladin, ganache noire avec des noisettes hachées torréfiées, qui a fait sa renommée, est toujours proposé dans sa collection de chocolats. Classiques maison : Royale Noix,

Châtaignes do

Pai (fine pâte de châtaigne enrobée de chocolat), truffes, papillotes au praliné, marrons glacés, rochers pralinés.

Chocolaterie Buisnière
27, rue Jean-Jaurès
87000 Limoges
Du lundi au samedi, 9h-19h.
T. 05 55 34 10 44
chocolaterie-buisniere.com

HENRIET BIARRITZ

Quand la famille Henriët fonda, en 1946, à Biarritz, une chocolaterie, savait-elle qu'elle deviendrait un incontournable de la Côte basque comme une bonne paire d'espadrilles ?

Depuis, on s'arrache ses petits sacs bleu turquoise, signe de reconnaissance entre gourmets.

Que citer pour saliver ? Les rochers de Biarritz (oui, les favoris d'Hélène Darroze) ? Les ganaches ? Les tourons (l'Espagne est de l'autre côté de la Bidassoa) ? Le florentin ?

La ganache passion cognac ? Le millefeuilles praliné-noisettes ? Les palets d'or ? Et même leur fameux gâteau basque au chocolat, qui suscite la polémique chez les plus orthodoxes de la chose. Cette qualité qui traverse les âges repose sur

une brigade composée de chocolatiers, de confiseurs, de pâtisseries, et d'un spécialiste du caramel.

Et avec ça ? Un béret basque (comment faire autrement ?), un pochon de truffettes, des bouchées pralinées ou le superlatif coffret 1946 ?

Henriët Biarritz
Place Georges-Clemenceau
64200 Biarritz
Du lundi au dimanche,
7h30-18h.
T. 05 59 24 24 15
chocolaterie-henriet.com



PÂTISSERIE BOURBON

BRIVE-LA-GAILLARDE

Depuis 1898, on entre dans ce temple corrézien, comme on entre en religion. Dubois, Compagnon, Bourbon...

les noms se sont succédé au fil des décennies, mais l'atmosphère perdure.

Salon de thé éternel où éclairs, coupes nougatine, tartes aux fraises rivalisent d'éclat, on

y verse des larmes quand on aperçoit polka, punch, polonaise en vitrine. Bien entendu, le cacao a toute sa place.

Pâtisserie Bourbon
7, avenue de Paris
19100 Brive-la-Gaillarde
Du mardi au dimanche,
7h-18h.
T. 09 81 11 42 57

JOSEPH CHOCOLATIER PÉRIGUEUX

Au pays de sa majesté la noix, cette adresse trône au sommet de la fève. Fils et petit-fils de chocolatier, Frédéric Joseph, ancien pâtissier, perpétue l'art familial : sublimer le chocolat et en faire un art de vivre pour étonner les papilles exigeantes.

Reconnu Meilleur Artisan Chocolatier par le *Guide des gourmands*, le Gault & Millau et le Collège Culinaire de France, l'homme est passé chez Pascal Caffet à Tours et Henriët à Biarritz. D'autres questions ?

Face aux Halles, dans sa boutique aussi ravissante qu'une joaillerie, l'orfèvre sublime ganaches, pralines et gianduja. Les mariages font tourner les sens : citron-laurier et chocolat, le praliné à l'ancienne et le caramel à la fleur de sel.

Chocolat noir
sublimé, ganaches twistées au piment d'Espelette, citron ou pur choco, les assortiments sont sans cesse renouvelés. Service en gants blancs de rigueur.

Joseph Chocolatier
13, rue des Chaines
24000 Périgueux
Mardi, jeudi, vendredi,
9h-17h30.
Mercredi, samedi,
8h30-17h30.
Dimanche, 9h15-12h45.
Fermé le lundi.
T. 05 53 53 42 30
www.chocolatier-joseph.fr

CHOCOLATERIE LALÈRE

BORDEAUX

Fier Béarnais, passé chez Verdier, maison de qualité, sise à Serres-Castet, dont les raisins dorés (au jurançon ou au sauternes) sont l'un des emblèmes, puis par l'enseigne bordelaise Cadiot-Badie (trois années au rang de chef chocolatier), Xavier Lalère a sacrifié au culte du *cacahuatl*.

À son compte depuis 2018, cet intransigeant, qui goûte tout, ne jure que par le pedigree de ses matières premières : chocolats grand cru, labellisés, issus du commerce équitable, et validés par la naturopathe Sonia Robino.

L'homme travaille avec Valrhona privilégiant trois destinations : Ghana, Pérou et Vénézuéla.

La vitrine ne ment pas : ganaches (carrées), pralinés (rectangulaires), mendiants, truffes, roses des sables, plaques à croquer et pâtes à tartiner. Oubliez tous vos scrupules, craquez...

Chocolaterie Lalère
145, rue Fondaudège
33000 Bordeaux
Lundi, 9h-18h. Du mardi au
vendredi, 8h-18h. Samedi,
10h-18h. Fermé le dimanche.
T. 05 57 34 87 36
chocolaterie-lalere.fr

LA QUILLE

CHÂTEAU DE L'HERMITAGE, BIOGRAPHIE 2018 - AOC BORDEAUX

Cherchant les secrets bien gardés de la viticulture bordelaise, aux confins de l'appellation de l'Entre-Deux-Mers, quelque part entre La Réole et Sauveterre-de-Guyenne, voici le château de l'Hermitage.

À la tête de ces 44 hectares, depuis 2010, Géraldine Lopez, troisième génération de viticulteurs, est passé au bio en 2016. Pourquoi ? « Les vins bio sont des vins de terroirs, des vins aux fruits éclatants que le soufre n'altère pas et qu'une approche parcellaire vient parfaire. »

Ce Biographie 2018 présente bon nombre des caractéristiques du tardif Petit Verdot — ici à hauteur de 10%, accompagné par 40% de cabernet sauvignon et 20% de merlot — qui ne se cantonne pas uniquement à jouer le rôle de Monsieur Poivre qu'on lui connaît si bien.

Sa profonde robe pourpre est une vive invitation à la danse des sens. On se régale rapidement d'arômes de myrtille, d'épices et de réglisse. En bouche, place à une fraîcheur presque mentholée et des fruits noirs nets. La finale est délicatement tanique et mon tout délicieusement juteux.

Henry Clemens

Vignobles Lopez

1, Hermitage
33540 Saint-Martin-du-Puy
T. 05 56 71 57 58
www.chateau-hermitage.com

Prix public : 7 € TTC
Où le trouver : La Cave des Capucins, Bordeaux
www.lacavedescapucins.com



My Big Bang



**RAFFERMIR - TONIFIER - SCULPTER
sa silhouette en 20 minutes seulement.**

**Réservez votre séance découverte
maintenant !**

05.56.81.24.13
peyberland@my-big-bang.fr
32 place Pey Berland 33000 Bordeaux
www.mybigbang-peyberland.fr

L'ÉPICERIE

LOLA LO BUENO

Ici, foin d'espagnolades sur les étagères. Chez Lola Lo Bueno, place aux produits simples, typiques, issus de petits artisans que Blanca Pilven Alvarez de Toledo a rencontrés et choisis.

La charcuterie ibérique (*chorizo, jamón, lomo, cecina* de León, *presa* salée, *morcilla* de Burgos au riz) vient de chez Florenzo Sanchez, à Guijuelo, la patrie du *bellotta*. On pourra repartir avec le *compango* asturien (trio chorizo, ventrèche, boudin noir) qui servira à préparer la *fabada*.

La clientèle est au rendez-vous, attirée par l'exigence pointue comme ces olives *gordal*. Autre exemple, les anchois de Santoña, qui font autant oublier ceux d'autres provenances que leur prix élevé (7,5 € la boîte de 8) : moelleux, salés à point et débarrassés de la plus minuscule arête, ils fondent sur la langue.

Toutes les conserves de calamars farcis, couteaux, pétoncles sont de la marque artisanale La Brújula. On vient chez Lola Lo Bueno pour le riz, *arroz bomba* en tête, tiré de gros sacs blancs.

Agrumes frais de Valencia, huiles d'olive, fruits au sirop (en *almibar*), fromages... la place manque pour faire le tour de la question. Et on y retourne : on avait oublié les *gominolas* (bonbons à l'huile d'olive). **José Ruiz**



Lola Lo Bueno

25, rue du Jardin Public
33000 Bordeaux
Du mardi au vendredi,
10 h 30-13 h 30, 15 h-18 h
Samedi 10 h-12 h 45, 15 h-18 h
T. 05 57 34 98 97
lolaobueno.com

**DEPUIS 26 ANS, TOUJOURS PLUS AU TOP,
TOUJOURS ENCORE PLUS MEILLEUR !!!**

XL IMPRESSION

*Là où on vous imprime
vos beaux habits*

(même transparents...)

**MAIS AUSSI DES MUGS,
DES BADGES, DES CASQUETTES,
DES AUTOCOLLANTS,
DES TABLIERS...**



05.57.95.86.44
20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM

ALAIN ROUSSET Rue de Valois, quel numéro ? Au bout d'une année d'une singulière atrocité, le comique de répétition ne provoque plus que haussements d'épaules, colère et résignation. Dans un pays qui n'en finit pas de crever sous le poids de son jacobinisme obsolète, les collectivités locales, pour qui ce n'est pas une compétence (faut-il encore le rappeler ?), ont été les premières au chevet du monde culturel. Pour le président de la Région Nouvelle-Aquitaine, il aura fallu redoubler d'efforts dans un contexte économique plus que contraint. Or, qui est mieux placé pour anticiper une crise et soutenir une filière qu'une entité territoriale ? Las, il n'y aura pas de miracle : 2021 s'annonce d'ores et déjà épouvantable. Pour autant, Alain Rousset refuse tout fatalisme, réaffirme ses engagements et compte bien placer la Nouvelle-Aquitaine en tête pour accompagner le retour au vivant.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin** & **Vincent Filet**



LE SENS DU SERVICE PUBLIC

Comment avez-vous traversé cette année pour le moins déconcertante ?

Comme tout être humain, avec anxiété. Et avec cette conviction, hélas, que, dans ce genre de situation, les inégalités sont pires pour les plus jeunes, les plus fragiles, les plus mal logés... tout en ayant le nez dans le guidon à se dire que l'on va s'en sortir. En tant que président de Région, je n'aurais qu'une observation : le retour de notre souveraineté en termes économiques est fondamental ! La vie du pays ne peut se retrouver ainsi clouée au sol. La Nouvelle-Aquitaine doit devenir une base arrière pour l'industrie pharmaceutique et l'industrie électronique. Nous devons à tout prix retrouver ces moyens, reconquérir notre indépendance, faire confiance à l'inventivité. Le politique doit retrouver sa mission d'anticipation : faire de l'action publique un temps de prospective puis accompagner les transitions nécessaires à ce nouveau siècle. Peut-être que les projets de développement d'entreprise n'ont jamais été aussi importants qu'aujourd'hui ? Dernier point et non des moindres : le volet sur la solidarité a été massif, ce qui (re)donne du sens à la notion même de service public.

En mai 2020, Jérôme Lecardeur, directeur du Théâtre Auditorium de Poitiers (TAP), montait au créneau après avoir appris que 10 % de la dotation allouée au TAP serait retiré du million d'euros d'aides versé chaque année par la Région. Au total, les subventions perçues annuellement par le TAP représentent 5 M€. Rapidement, de

nombreuses institutions apportaient leur soutien à Jérôme Lecardeur tandis que vous parliez d'un « rééquilibrage territorial et d'ajustement ». Finalement, passé l'émoi, tout est-il rentré dans l'ordre ?

On s'est interrogé sur l'opportunité de cette baisse en période Covid, et le sentiment d'injustice pouvait sembler légitime. En Nouvelle-Aquitaine, le budget consacré à la culture a été sanctuarisé à plus de 70 M € sur la durée du mandat. Nous restons la première collectivité partenaire du Théâtre Auditorium de Poitiers et de ses 3 orchestres en résidence. Cette baisse a permis de rééquilibrer le financement des autres scènes nationales de la région. Plus largement, s'il me semble impossible de faire de la culture sans un appui public conséquent, le TAP, par exemple, est bien accompagné à plus de 70 % par la puissance publique.

La Région Nouvelle-Aquitaine, à l'image de nombreux conseils départementaux néo-aquitains, a tenu à maintenir les subventions allouées, notamment aux festivals d'été nonobstant les annulations et autres reports. Une décision motivée par solidarité, soutien à une filière, devoir moral, principe régalien ?

Il s'agit d'un choix naturel pour nous. Même dans un contexte de baisse des ressources des collectivités, on ne pouvait se dédire. J'ai un attachement à la culture, à la vitalité qu'elle innerve au sein des territoires, à l'économie qu'elle génère comme à la nécessité de soutenir

la création. On parle de vivre ensemble, de bonheur, de plaisir. Non seulement, il y a eu le maintien des subventions et des aides – avec une attention particulière aux porteurs de projets culturels –, mais en plus, nous avons créé un fonds d'urgence à l'attention du tissu associatif. On parle de plus de 335 manifestations aidées, dont 181 ont été annulées ! Par ailleurs, dans le même d'ordre d'idée, nous avons voté, en octobre 2020, une aide spécifique de 1 M € pour les 174 salles de cinéma classées art et essai, y compris les salles communales.

Si 2021 rime à nouveau avec annulations et reports, serez-vous en mesure de maintenir une fois encore les subventions ?

Oui. On aura à le faire. Nous avons, dans ce sens, voté, en décembre 2020, un plan de solidarité et de transition. Il s'agit de bienveillance au service du vivre ensemble territorial. La part de l'autofinancement des acteurs culturels a été annihilée, le prolongement des fermetures pour raisons sanitaires aura des conséquences catastrophiques si on ne peut vite rouvrir. Tout ceci provoque une vraie souffrance chez les artistes. Or, nous devons répondre à cette angoisse. En ce sens, nous avons aussi besoin de l'État et d'une nouvelle loi comme celle du 23 mars 2020¹.

Dans le même ordre d'idée, le 17 décembre 2020, le conseil régional de Nouvelle-Aquitaine a voté la prolongation de deux mois de son fonds d'aide aux secteurs



Inauguration de la MÈCA le 28 juin 2019

© Région Nouvelle-Aquitaine Olivier Panier des Touches

protocoles tests au Conseil de défense sanitaire en avril.

Le 28 juin 2019, la MÈCA (Maison de l'économie créative et de la culture en Nouvelle-Aquitaine) qui réunit les équipes d'ALCA, de l'OARA et du Frac Nouvelle-Aquitaine MÈCA était inaugurée. Quel bilan en tirez-vous ?

Comme je m'y étais engagé, son coût, qui peut encore faire matière à débat, n'a pas été pris sur le budget de la culture en Nouvelle-Aquitaine. Ce dossier a été adopté après un vote bien avant la fusion des régions. Cet outil – « physiquement » bordelais mais au service du territoire néo-aquitain – est à disposition de tout le monde et constitue dorénavant un sacré centre de ressources. Jadis, nous louions beaucoup de lieux et c'était tout sauf pratique. Aujourd'hui, plus de 1 500 personnes et structures du livre et du cinéma ont été accueillies par ALCA. L'OARA, c'est 23 résidences et autant d'équipes régionales venues créer. Autre chiffre important, la MÈCAscène est occupée à 100 % des jours ouvrés. Tout aussi notable : chaque résidence est rémunérée avec prise en charge en plus des transports/hébergement/repas. En 2020, plus de 600 000 € ont été engagés sur ce programme de résidences, complété par un programme de résidences tout aussi importants dans les territoires. Enfin, à la MÈCA, nous filmons les sorties publiques et les diffusons en direct sur nos réseaux sociaux ; autant dire qu'en pleine crise sanitaire, cet accompagnement est devenu essentiel pour les artistes dont les créations peuvent être visionnées par 230 structures néo-aquitaines. Pour le Frac, le bilan est tout aussi bon (37 400 visiteurs et 3 000 scolaires en 8 mois), bien que la fermeture des salles d'exposition soit difficile à vivre.

d'activité du monde de la culture (associations et entreprises) fermés administrativement ou très impactés par la crise sanitaire, et un abondement de 2 millions d'euros supplémentaires de ce fonds. Est-ce une nouvelle illustration de votre engagement ou un choix dicté par l'urgence ?

Bien sûr, il y a urgence. Ce maintien est nécessaire et la volonté politique s'est exprimée à l'unanimité. Nous sommes face à un défi : limiter l'endettement et retrouver l'équilibre sous 4 ans, après des pertes d'exploitation dramatiques. Ce dispositif s'est ajouté aux aides et subventions. De même continuons-nous de soutenir les agences régionales artistiques et donc, *in fine*, la création.

Le poids économique direct de la culture était, en 2018, au niveau national, de 47 milliards d'euros soit 2,3 % de l'économie française. En Nouvelle-Aquitaine, ce secteur représente 47 000 emplois et 11 000 établissements employeurs. Pour reprendre les éléments de langage chers au président de la République, à quel moment êtes-vous en mesure de distinguer le « coûte que coûte » du « il n'y a pas d'argent magique » ?

Contrairement à l'État, qui peut sans souci emprunter, la Région Nouvelle-Aquitaine est contrainte à un équilibre budgétaire. Il n'y a donc aucune égalité. Nous sommes soumis à une forme de rigueur dans l'usage des deniers publics. D'ici 2025, la Région Nouvelle-Aquitaine doit revenir à 4 années de désendettement alors qu'on a longtemps été plus proche de 10 ans. Or si j'arrête tous les investissements, combien d'années me faudra-t-il pour rembourser ma dette ? Soutenir l'économie – notre budget a été porté à 90 % tous secteurs confondus – est un exercice paradoxal.

Le 14 décembre 2020, Éric Correia, président de la communauté d'agglomération du Grand Guéret, conseiller régional délégué à l'innovation, à l'économie créative et aux droits culturels, adressait à Roselyne Bachelot, ministre de la Culture, une lettre lui intimant de prendre les mesures nécessaires pour la réouverture des espaces culturels et des salles de spectacle. « L'Histoire qui s'écrit nous place devant une responsabilité dont nous aurons collectivement et individuellement à répondre. Madame la Ministre, il n'est que temps d'agir et de sauver la culture, rien de moins. » On peut supposer que vous êtes tout sauf en désaccord avec ce courrier, mais au-delà de cette supplique, toute cette affaire n'illustre-t-elle pas la nécessité d'accélérer plus encore la décentralisation ? D'accroître les compétences du conseil régional, notamment la culture qui n'est pas une compétence première ? En résumé, gagner plus encore en autonomie ?

Notre rocher de Sisyphe... La culture, la santé, l'éducation, le développement économique. C'est bien le modèle le plus efficace dans le monde, or notre situation est totalement invraisemblable : avoir un rôle national alors que le financement est local. Une fois encore, l'État fixe les normes, toutefois, la coopération est bonne. À l'échelle régionale, la facilité est réelle avec la DRAC : on dialogue, on co-construit, on responsabilise chacun. Depuis, la Région a engagé un partenariat avec l'Itemm [Institut technologique européen des métiers de la musique, NDLR], autour de la mobilisation de son outil OPÉRA (Outil Probabiliste pour l'Évaluation du Risque par Aérosols), et proposé une expérimentation de réouverture des lieux culturels, avec suivi scientifique. La ministre de la Culture a reconnu la pertinence de notre démarche et s'est engagée à présenter nos

On vous a croisé, cet automne, curieux du nouveau programme d'ampleur de la Cité internationale de la tapisserie à Aubusson – une série de tapisseries monumentales extraites des films du maître japonais de l'animation, Hayao Miyazaki – ou encore au lycée des métiers du bâtiment de Felletin, dans la Creuse, que vous souhaitez voir devenir le lycée des métiers du patrimoine en Nouvelle-Aquitaine. On sait votre fort attachement aux entreprises du patrimoine vivant, qui souvent entretiennent un lien étroit avec la culture. Cette richesse constitue-t-elle un des principaux atouts de la Nouvelle-Aquitaine ?

Ce secteur du patrimoine vivant, c'est 3 400 structures, dont 160 entreprises labellisées EPV, 10 000 salariés, ce qui place la Nouvelle-Aquitaine à la quatrième position en France. Un mélange d'art, de savoir-faire, de talents ; celui des artisans ou des compagnons. Dans cette période de crise, voici des îlots de résistance, ancrés dans le territoire, et gisements d'emplois. Le projet le plus symptomatique, c'est la future Cité du cuir, présentée le 15 octobre 2020, à Saint-Junien, en Haute-Vienne, qui retracera l'histoire de la ganterie et renforcera l'attractivité économique d'une filière qui compte un millier d'emplois entre Charente, Dordogne et Haute-Vienne. Mais les exemples sont nombreux de la Cité de la céramique à Limoges, aux Ateliers Pinton, à Felletin, dans la Creuse, qui ont signé un partenariat avec Louis Vuitton. En Nouvelle-Aquitaine, les entreprises du patrimoine vivant sont à la base d'un écosystème vertueux unissant agriculture, formation, développement économique et industrie du luxe.

1. Loi n° 2020-290 du 23 mars 2020 d'urgence pour faire face à l'épidémie de covid-19.

LE POUCE En ces temps de couvre-feu et de déplacements restreints, replongeons en juin 2018. 1 500 auto-stoppeurs participent à une course d'un nouveau genre : la Mad Jacques. De Bordeaux, Paris, Lyon et ailleurs, tous ont le même objectif : rejoindre Chéniers, petit village de la Creuse.



COURSE EN AUTO-STOP : MAD JACQUES A DIT

Bordeaux, 7h30. Place Stalingrad, une trentaine de personnes attendent, sac de randonnée au pied. Deux garçons sont déguisés en Princesse Leia et Han Solo, un duo de filles en flamands roses. Nous attendons le top départ de la Mad Jacques : une journée pour atteindre Chéniers, un petit village de la Creuse, uniquement en auto-stop !

Pour cette épreuve, je suis équipée de mes plus belles chaussures de randonnée, d'un sac énorme élimé auquel pend une tente Quechua. Une fois arrivée à Chéniers, un festival de 24 heures m'attend sur place, camping compris. Cet événement un peu fou a vu le jour en 2017, après une campagne de *crowdfunding* réussie en décembre 2016.

Bruno Leal Marques, en charge des partenariats de la course, m'explique le choix de ce petit village. « Il nous fallait un lieu équidistant des grandes villes. Et le moulin de Piot, avec son camping, la rivière, cet espace immense... C'était parfait ! »

L'aventure se fait en duo, autant pour des raisons de sécurité que d'amusement. Pour m'accompagner dans ce périple ? Mon charmant camarade Gabriel. Alors que nous recevons notre kit de survie (gilet jaune et itinéraire conseillé), Gabriel ne se doute pas de ce qui l'attend : une journée à m'entendre râler et pleurnicher.

Avec mon profil de pré-trentenaire, urbaine et à la recherche de nouvelles expériences, je suis le public cible de la Mad Jacques. « Les participants sont majoritairement des femmes, entre 25 et 35 ans. De jeunes actifs urbains qui cherchent un peu d'aventures. »

Direction Angoulême

Nous devons rejoindre Angoulême. Pour le moment il fait encore frais, nous respirons la bonne humeur et Gabriel danse avec son panneau pour attirer le chaland.

Trois changements d'emplacement et deux heures le pouce levé plus tard, je commence déjà à fatiguer. Je suis sur l'application de la course et les autres équipes de Bordeaux ont presque toutes réussi à quitter la ville. « Mon fils insiste pour qu'on vous prenne, nous aussi on va à Angoulême ! » Hamadi est notre premier sauveur. Entre la bonne humeur du père et l'enthousiasme du fils, à 110 km/h sur l'autoroute, Chéniers ne me semble plus si loin.

Jusqu'à ce qu'on se retrouve dans une zone industrielle en périphérie d'Angoulême. Il est midi, le soleil commence à cogner, mais à en juger par la progression des autres équipes, nous sommes dans les temps.

Assez rapidement, une dame en monospace s'arrête. « Vous êtes mignons avec vos chapeaux de paille ! Je peux vous avancer un peu si vous voulez. »

Un peu. L'élément clé de cette phrase est « un peu ». Elle nous lâche trois minutes plus tard, devant l'échangeur.

« Oui, oui, c'est sur votre chemin »

Les heures s'égrènent, la bouteille d'eau se vide, les coups de soleil font leur apparition. Nos petits sauts de puce, au gré des automobilistes gentils, nous rapprochent, mais nous amènent également dans des coins de plus en plus déserts.

Au bord de la D951, en direction de La Souterraine, plus personne ne s'arrête. Je n'y mets pas beaucoup de bonne volonté, je l'admets. « Mais arrête Gabriel ! Baisse le pouce, on va mourir ici de toute façon ! » Un vieux monospace s'arrête enfin.

« Vous êtes des SDF sans argent, c'est ça ? » Voici le principal obstacle de notre journée : les automobilistes nous prennent pour des indigents. Et personne ne veut faire monter un clochard dans sa voiture. Avec la démocratisation de plateformes comme BlablaCar, ou la mise en place de bus pour se déplacer, les auto-stoppeurs sont de plus en plus rares. Donc forcément suspects.

L'arrivée triomphale

Lâchés un peu plus loin, toujours sur cette même départementale finale, la route est affreusement déserte. Enfin, une Twingo, auréolée de lumière et de paillettes, s'arrête devant nous. Pauline, la trentaine, nous fait grimper. La discussion s'engage avec Pauline, en pleine rupture un peu compliquée et remise en question professionnelle. Nous discutons comme si nous étions de bonnes amies. Elle, contrairement à moi, est une vraie baroudeuse, qui considère sa tente de camping comme une liberté infinie. « On est libre de se poser où on veut, sans contrainte ! »

À 22h, nous rejoignons enfin la ligne d'arrivée. La musique et les rires nous parviennent dans le crépuscule. Les anecdotes les plus folles se racontent : il y a ceux qui ont fait de l'avion pour arriver jusqu'ici, ou encore ce duo, bloqué 5 heures à Paris, pour finalement trouver un automobiliste en route pour ses vacances... À Chéniers !

Grâce à cette course, je me sens l'âme d'une aventurière, qui n'aura plus jamais peur de faire du stop ou de prendre un coup de soleil sur un bord de départementale. Mais je vais quand même prendre une douche avant de faire la fête... **Clémence Postis**

AUTOUR DE NOUS

DES AGRICULTURES DANS
LA MÉTROPOLE BORDELAISE



UNE WEB-SÉRIE

à retrouver sur :
bxmet.ro/autourdenous



BORDEAUX
MÉTROPOLE

**ACTIONS DANS
LES QUARTIERS**

Mercredi 31 mars :
CAUDÉLAN

Jeudi 1^{er} avril :
St AUGUSTIN - TAUZIN
ALPHONSE DUPEUX

Mercredi 7 avril :
BORDEAUX MARITIME

Vendredi 9 avril :
BORDEAUX SUD

**FORUM⁺ DE
LA
CULTURE⁺**

DU 15.03 AU 15.05

**PARTICIPONS
TOUTES ET TOUS
AU
FORUM
DE
LA CULTURE**

**ATELIERS
CONFÉRENCES
MICROS-TROTTOIRS
QUESTIONNAIRE...**

**JE DONNE
MON AVIS SUR**

forumculture.bordeaux.fr